This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

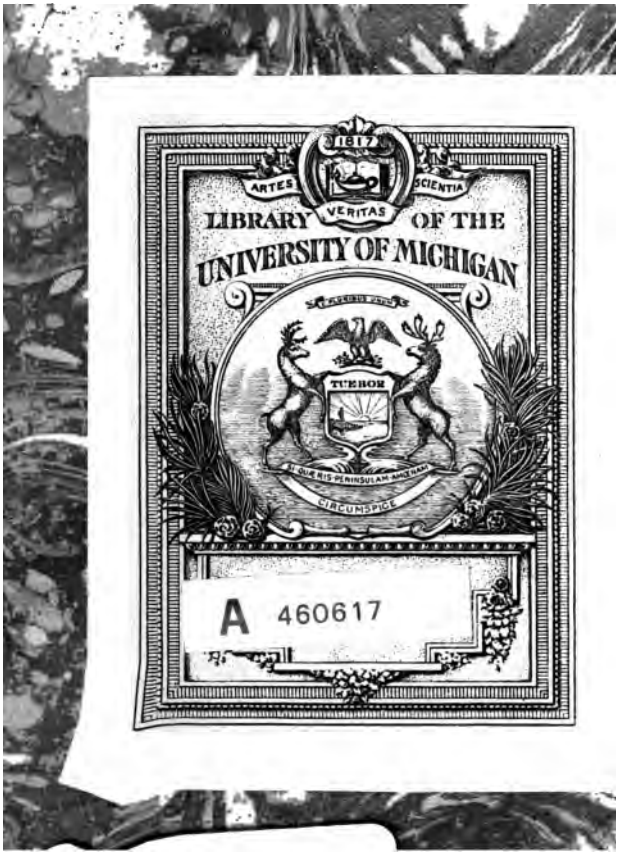
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BX
2375
.A3
L66
v.1


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE
A 460617

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries

1817

ARTES SCIENTIA VERITAS

LETTRES
SUR
LA NE'CESSITE'
DE
LA RETRAITE
E'CRITES
A DIVERSES PERSONNES

Par le Pere Louïs le Valois, *de la Compagnie de* Jesus.

A PARIS,
Chez Estienne Michallet,
ruë Saint Jacques, à l'image
de S. Paul.

M. DC. LXXXII.
Avec Privilege & Approbations.

BX
3385
.A3
1691

Ls-8806-129

AVIS AU LECTEUR.

JE ne vous diray point, MON CHER LECTEUR, *que l'on m'ait arraché ces lettres ; ny qu'on me les ait ſurpriſes, pour vous les donner malgré moy. C'eſt de tout mon cœur que je vous les donne ; & j'avouë que je ne les ay faites, que pour les rendre publiques, & faire comprendre, ſi je pouvois, à*

tout le monde la néceſſité de la retraite.

J'ay meſme quelque temps douté, ſi je me contenterois de donner des lettres ſur un ſi grand ſujet, ou ſi je ne devois point en faire un juſte traité.

Mais outre qu'il m'a paru qu'un traité ſeroit plus vague & plus ſec; & que les lettres, qui peuvent eſtre familiéres & affectueuſes, me donneroient plus de lieu de parler au cœur: il y a eu encore des perſonnes de vertu, qui ont jugé que les lettres reviendroient davantage au gouſt du ſiécle; que le

ſeul nom de traité feroit peur à mille gens ; & que pour gagner les hommes à Dieu, il faloit donner quelque choſe à leur eſprit, & les prendre par où ils pouvoient eſtre pris.

Ainſi j'ay réſolu d'écrire à cinq ou ſix perſonnes de ma connoiſſance ; & je les ay tellement choiſies & ſi peu marquées, qu'en ſupprimant leurs noms, il paroîtra que j'écris à tout le monde, ſans écrire à perſonne en particulier. Leurs caractéres ſont ſi différens, & tout enſemble ſi étendus, qu'il ſera difficile, MON CHER

AVIS

LECTEUR, *que vous n'y rencontriez le voſtre. Vous direz que, ſans vous chercher, je vous ay trouvé; & que je vous parle ſans vous connoître, comme ſi je vous connoiſſois parfaitement.*

Je prie Dieu, qu'il vous touche le cœur, pendant que je vous parleray; & qu'il vous donne non ſeulement de l'eſtime & de l'amour pour la retraite, mais encore le temps & la volonté d'en faire quelqu'une.

Si je vous y invite cette année extraordinairement; ce n'eſt pas que je ne ſçache que l'uſage

eſt déja établi à Paris ; & que comme dans l'ancien Teſtament [a] il y avoit pluſieurs villes de refuge, où les Lévites recevoient les criminels, qui y venoient, pour éviter en meſme temps & les pourſuites de la Juſtice, & les occaſions de retomber dans leurs crimes : il y a préſentement dans cette ville pluſieurs maiſons, qui ſont comme autant d'aſyles, où les Lévites du nouveau Teſtament, c'eſt-à-dire, des hommes conſacrez à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique, ſéculier & régulier, ont de tout temps reçû

[a] Num. 35. 6.

les pécheurs qui s'y ſont refugiez, pour s'éloigner du péché, pour faire pénitence, pour ſe tirer des mains de la juſtice de Dieu, & ſe jetter entre les bras de ſa miſéricorde.

Mais ſi l'on conſidére le petit nombre des perſonnes, qui pratiquent la retraite; & le grand nombre de ceux qui en ont beſoin, & qui n'y penſent point, ou qui n'ont pas la force de s'y déterminer: on avouëra qu'il y a grande raiſon de réveiller les eſprits, & de les exhorter à un ſi ſaint exercice; & bien loin de trouver à re-

dire à l'effort que je fais, on conſpirera pour le faire réüſſir à la gloire de Dieu.

Au reſte, MON CHER LECTEUR, *vous verrez par ma ſeconde lettre, que je vous exhorte à la ſolitude en général, ſans vous en preſcrire aucune en particulier; & ſans prétendre que vous la veniez chercher dans la Maiſon où je ſuis, plûtoſt qu'ailleurs.*

Comme ce fut [b] *le S. Eſprit qui conduiſit* JESUS *au deſert; c'eſt à ce meſme Eſprit à vous y conduire, & à vous marquer le deſert, où il a deſſein de vous*

[b] Ductus eſt JESUS in deſertum à Spiritu. *Matth.* 4. 1.

communiquer ſes graces. Allez où vous ſentez qu'il vous porte ; où vous croyez le trouver plus ſûrement, plus purement, plus parfaitement ; que ce ſoit-là l'unique régle de voſtre choix, & n'ayez jamais d'autre vûë.

Mais ne croyez pas que je vous parle de la ſorte, pour me défendre de vous rendre ſervi-
2. Cor. 12. *ce.* [c] Libentiſſimè impendam, & ſuperimpendar ipſe pro animabus. *Ma vocation eſt de travailler au ſalut des ames ; je m'eſtimeray heureux d'y employer tout ce*

que Dieu m'a donné de forces; & ſi la Providence vous addreſſe à moy, vous pouvez compter que je ſuis à vous.

Afin que vous n'en doutiez point, je veux bien vous avertir ſur cela de trois ou quatre choſes, que vous ſerez peut-eſtre bien aiſe de ſçavoir.

La premiére eſt, que de nos trois Maiſons de Paris, on a jugé que celle que nous avons au faux-bourg S. Germain, ſeroit la plus propre pour la retraite; parce qu'elle eſt effectivement dans un quartier plus retiré & plus tranquille; &

qu'elle paroiſt ſi ſolitaire, qu'il ſemble, quand on eſt dedans, que l'on ſoit bien loin de Paris.

La ſeconde eſt, que l'on a deſſein d'y faire deſormais de deux ſortes de retraites, l'une particuliére, l'autre commune.

On appelle retraite particuliére, lorſque n'y ayant que peu de perſonnes, on ſe contente de les voir chacun dans leurs chambres, & de leur marquer les exercices ſpirituels, qu'ils doivent faire.

On appelle retraite commune, lorſque pluſieurs perſonnes ſe retirent enſemble, & qu'ou-

tre les entretiens particuliers qu'on leur fait, on les aſſemble encore tous les jours pluſieurs fois, pour leur faire des conférences, & leur donner tous les ſujets de leurs méditations.

L'une & l'autre maniére de retraite eſt excellente; mais l'expérience fait voir que la ſeconde eſt moins ennuyeuſe, que l'on y eſt plus inſtruit, & qu'on la fait ordinairement avec plus de ferveur.

Elle eſt moins ennuyeuſe; parce que bien que l'on y garde auſſi exactement le ſilence que dans la premiére; on n'y eſt pas

ſi long-temps ſeul, ny ſi continuellement enfermé dans une chambre; les fréquentes aſſemblées, où l'on ſe trouve, les conférences & les autres diſcours publics, que l'on y entend, réveillent l'imagination, & entretiennent l'eſprit.

On y eſt plus inſtruit; car un Directeur donne plus de temps, fait plus de conférences, & parle plus librement à pluſieurs perſonnes aſſemblées, qu'à une perſonne ſeule.

On y a ordinairement plus de ferveur; ſoit parce que l'on y eſt animé par l'exemple des

autres ; ſoit parce que le Directeur meſme parle, non ſeulement avec plus de liberté, mais encore avec plus d'ardeur & de zele, lorſqu'il parle en public, que quand il parle teſte à teſte ; ſoit enfin parce que Nôtre Seigneur aime les aſſemblées, qui ſe font en ſon nom, & que ſelon [d] la promeſſe qu'il en a faite, il prend plaiſir à s'y trouver & à y préſider.

[d] Matth. 18. 20.

En troiſiéme lieu, on a crû qu'il ſeroit bon de marquer à peu prés les temps, auſquels ſe pourront faire cette année les retraites publiques ; & voicy

à quoy l'on s'eſt arreſté.

On taſchera de faire la premiére dans la Semaine ſainte; la ſeconde vers la Pentecoſte; la troiſiéme dans le mois d'Aouſt avant la feſte de l'Aſſomption de noſtre Dame; la quatriéme à la Touſſaints; & la cinquiéme à Noël.

On pourra encore en faire d'autres, s'il ſe préſente du monde ſuffiſamment: & s'il y a quelques perſonnes, qui ne puiſſent pas eſtre des retraites communes; on ſera hors ces temps-là toûjours en état de recevoir ceux qui ſe préſenteront

pour les retraites particuliéres.

Quatriémement enfin, je ne dois pas oublier d'avertir, que chaque retraite ſera ordinairement de huit jours, & qu'il eſt tres-important de n'en rien retrancher. Ceux qui l'ont faite, ſçavent qu'il n'y a pas un jour à perdre; & le Pape Alexandre VII. a eſté ſi perſuadé qu'il faloit du moins ce temps pour faire une bonne retraite, qu'il l'a exigé comme une condition néceſſaire pour gagner l'indulgence pléniére qu'il a accordée à ceux qui feroient les exercices ſpirituels de Saint Ignace dans

quelqu'une de nos Maiſons, toutes les fois qu'ils les feroient.

[e] *In Bulla Cùm ſicut nobis, &c. dat. 12. Octob. an. 1677.*

[f] Omnibus & ſingulis Chriſti fidelibus, tam prædictæ Societatis, quàm aliis quibuſlibet Eccleſiaſticis, & laïcis, qui in domibus memoratæ Societatis, exercitia à ſancto Ignatio ejuſdem Societatis fundatore inſtituta, per octiduì ſpatium quandocunque peregerint, & interea temporis verè pœnitentes, & confeſſi ſacro-ſanctum Euchariſtiæ Sacramentum ſumpſerint, quoties id ege-

int, plenariam omnium
eccatorum ſuorum in-
lulgentiam, & remiſſio-
em miſericorditer in Do-
nino concedimus.

Cependant, MON CHER
LECTEUR, *je ne veux point*
ous faire une loy; ny vous
ettre dans l'impoſſibilité de
aire une plus courte retraite,
uand vous ne pourrez pas la
aire ſi longue. Je vous dis ce
ui ſeroit pour le mieux; mais
e vous laiſſe la liberté d'en faire
i peu que vous voudrez. Vous
viendrez quand il vous plai-
a; vous en ſortirez quand il

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſous-ſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay reçû de noſtre Révérend Pere Général, permets au R. P. LOUÏS LE VALOIS, de la meſme Compagnie, de faire imprimer un livre, qu'il a compoſé, qui porte pour titre, *Lettres ſur la néceſſité de la retraite, &c.* & qui a eſté vû & approuvé par trois Théologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la préſente. A Paris, l'onziéme de Février 1682.

CLAUDE COLLET.

Approbations des Docteurs.

J'Ay lû ces *Lettres ſur la néceſſité de la retraite*. En Sorbonne ce 20. de Février 1682.

G. Boust.

IL n'y a rien ſelon les régles de l'Evangile, de plus néceſſaire aux perſonnes engagées dans le monde, que de s'en éloigner du moins pour quelque temps. C'eſt dans cét éloignement, qu'on découvre les vaines illuſions du ſiécle, à meſure qu'on ſe remplit des ſolides véritez du Chriſtianiſme; & rien n'eſt plus capable d'inſpirer le ſaint deſir de la retraite que ces *Lettres* ſpirituelles, que j'ay lûës avec édification. Fait à Paris le 26. de Février 1682.

D. Leger.

LETTRES SUR LA NECESSITE' DE LA RETRAITE.

PREMIE'RE LETTRE

A un homme de la Cour, que l'ambition tient dans l'oubli de Dieu.

VOus ne me le pardonneriez pas, MONSIEUR, ſi je différois plus long-temps à vous faire

ſçavoir, que mes Supérie
m'ont appellé à Paris ; & je
rendrois indigne des bontez
vous avez pour moy, ſi je
ménageois tous les mom
pour vous faire connoître
les que Dieu a pour vous.

Il ne tiendra plus qu'à vo
que nous n'ayons enſemble
conférences, dont je vous
tant de fois menacé ; & c
vous avez non ſeulement
ceptées, mais encore (p
me ſervir de vos termes) ſ
haitées avec paſſion. Ce ſ
quand il vous plaira, M
SIEUR ; prenez vos jours
vos heures ; je ſeray toûjo
preſt ; & vos temps ſeront t
jours les miens. Pour le lieu
vous prie que ce ſoit dans
tre Maiſon ; je voy bien qu

vous fais une priére incivile : mais outre que vous eſtes d'une qualité à ne pouvoir croire que l'on manque de reſpect pour vous ; vous ſçavez qu'il y a toûjours chez vous un monde infini qui m'empeſcheroit de vous entretenir librement ; & vous m'avouërez qu'un Religieux ne ſe peut trouver qu'avec peine dans un ſi grand monde ; que lors meſme que ſon devoir ou la charité l'y porte, il ne doit y aller qu'avec crainte ; & qu'il eſt difficile qu'il en revienne toûjours auſſi Religieux qu'il y eſt allé.

Ainſi, MONSIEUR, ſi vous voulez que j'aye l'honneur de conférer avec vous ; & s'il faut pour cela, ou que j'aille chez vous, ou que vous preniez la

peine de me venir trouver ; il ſera & plus utile pour vous, & plus ſûr pour moy, que vous quittiez le monde, & que vous veniez me chercher dans ma retraite, ſans m'obliger à quitter ma retraite, pour vous aller chercher dans le monde : vous y ſeriez trop fort ; vous y auriez trop de défenſeurs : les exemples & les diſcours des gens qui vous y environnent, ſont comme des dehors qui vous couvrent, & qui vous fortifient dans vos paſſions ; & ſi vous y demeurez, je crains bien que voſtre cœur, qui ne ſe défend déja que trop par luy-meſme, n'y ſoit invincible.

Quittez vos retranchemens, MONSIEUR ; je ne vous demande point d'avantage ; je

demande ſeulement que je puiſſe vous voir ſans ſecond, & que nous conférions dans un lieu, où je n'aye à diſputer que contre vous; dans un lieu où Dieu veüille bien préſider à nos diſputes, où vous ayez le loiſir d'écouter ce qu'il m'inſpirera de vous dire, où vous puiſſiez entendre ce qu'il vous dira luy-meſme intérieurement.

Comment pourriez-vous l'entendre, tandis que le monde vous étourdit de tous côtez? comment prendroit-il plaiſir à vous parler, tandis qu'il vous voit au milieu de ſes ennemis? [a] Fuyez les Caldéens, & ſortez de Babylone [b]; ſauvez-vous; tirez-vous de la foule & du bruit, venez chercher le Seigneur dans la ſolitude. [c] C'eſt-là

[a] Egredimini de Babylone, fugite à Chaldæis. *Iſa.*48.20.

[b] Fugite de medio Babylonis, & ſalvet unuſquiſque animam ſuã. *Ier.*51.6.

[c] Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus. *Oſ.*2.14.

qu'il appelle ceux à qui il veut parler ; c'eſt-là qu'il parle à ceux qu'il appelle ; c'eſt comme un rendez-vous qu'il leur donne ; trouvez-vous y, MONSIEUR, il s'y trouvera ; il y parlera à voſtre eſprit & à voſtre cœur ; & il ſe fera un plaiſir de vous y entretenir toutes les fois que vous vous y mettrez en devoir de l'écouter.

Il vous parlera une langue que vous n'avez jamais entenduë ; mais que vous entendrez néanmoins dés la premiére fois, & que vous entendrez toûjours avec conſolation & avec fruit. Vous éprouverez l'efficace de ſa divine parole ; elle vous éclairera, & vous verrez ; il vous demandera voſtre cœur, & vous le luy donnerez : vous appren-

drez mille véritez, que vous ſerez ſurpris d'avoir ignorées ; vous deviendrez indifférent pour les choſes que vous paſſionnez le plus ; & vous commencerez à avoir autant de ſoin de remplir les devoirs d'un Chreſtien, que vous avez préſentement de négligence à y penſer. [d] Venez, & voyez.

[d] Veni, & vide. *Joan.* 1. 46.

Il ne s'agit pas de quitter abſolument le monde, pour demeurer le reſte de voſtre vie dans la ſolitude : je le ſouhaiterois bien, & ce ſeroit le meilleur moyen d'aſſûrer vôtre ſalut. Mais voſtre condition ne le permet pas ; & quand elle vous le permettroit, je vous ferois peur, ſi je vous en demandois tant ; & je craindrois que vous ne m'accordaſ-

ſiez rien du tout.

Il ne ſuffit pas auſſi de vous retirer ſeulement pour une heure ni pour un jour : Dieu a trop de choſes à vous dire ; il faut qu'il vous faſſe connoiſtre ce qu'il eſt, & ce que vous eſtes ; les bienfaits dont il vous a prévenus, & les péchez dont vous avez payé ſes bienfaits ; ce que vous devez craindre de ſa juſtice, & ce que vous pouvez eſpérer de ſa miſéricorde ; la néceſſité de faire pénitence, & le danger que l'on court à la différer. Il faut qu'il vous inſtruiſe ſur la vanité du monde, ſur l'importance du ſalut, ſur la briéveté du temps, ſur la durée de l'éternité, ſur toutes les maximes de l'Evangile. Et quoyqu'il puiſſe dire beaucoup en

peu de paroles ; quoy-qu'il nous ſoit aiſé d'apprendre beaucoup en peu de temps ſous un tel maiſtre ; il s'eſt fait une loy de ne nous dire ordinairement les choſes que les unes aprés les autres ; noſtre eſprit eſt naturellement trop borné & trop foible, pour les apprendre autrement ſans un miracle ; voſtre cœur n'eſt pas aſſez fléxible, pour changer tout d'un coup ſans un autre miracle plus grand ; & quand Dieu feroit pour vous ces deux miracles, pourriez-vous vous promettre qu'il en fiſt encore un troiſiéme, & qu'il vous conſervaſt dans le monde, ſi vous y retourniez ſitoſt, les bons ſentimens qu'il auroit commencé à vous donner ? [e] Ne vous a-t-il pas averti

[e] Quod autẽ in ſpinas ce-

cidit ; hi ſunt qui audierũt, & à ſollicitudinibus & divitiis & voluptatibus vitæ euntes ſuffocantur, & non referunt fructum. *Luc.* 8. 14.

que les affaires & les ſoins, que les compagnies & les plaiſirs ſont à l'égard de ſa parole dans nos ames, ce que les épines ſont dans un champ à l'égard du bon grain ; qu'elles l'étouffent, & qu'elles la rendent inutile.

Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler ; il faut que vous vous donniez à vous-meſme le temps de l'écouter ; de comprendre ce qu'il vous dira ; d'en remplir voſtre eſprit ; de le faire paſſer de vôtre eſprit dans voſtre cœur ; de vous en pénétrer, & de vous y affermir de telle ſorte, que vous ſoyez à l'épreuve des tentations que vous ne pouvez éviter dans voſtre état ; & que

f Omnis qui audit verba mea, & facit

f quoy-que la pluye tombe, quoy-que les vents ſouffient,

quoy-que les tempeſtes & les orages s'élévent, quoy-que les torrens viennent fondre ſur vous, & ſemblent vous devoir entraiſner ; vous demeuriez néantmoins toûjours ferme, toûjours conſtant & dans les bons ſentimens qu'il vous aura donnez, & dans les bonnes reſolutions que vous aurez priſes.

ea ; aſſimilabitur viro ſapienti, qui ædificavit domum ſuã ſupra petrã ; & deſcendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illã, & non cecidit. *Matt.* 7. 4.

Je vous demande pour cela huit jours ; eſt-ce trop vous demander ? Ne trouverez-vous point au contraire que je vous demande trop peu ? & n'aurez-vous point peine à croire que vous puiſſiez en ſi peu de temps changer au point que je viens de dire ? Venez, MONSIEUR, venez, & voyez.

J'oſe vous répondre que quoy-qu'une demeure de huit

jours dans la ſolitude, ſoit plûtoſt un paſſage qu'une demeure, Dieu y paſſera avec vous tout le temps que vous y paſſerez; que la terre ne pourra ſoûtenir la majeſté du Dieu de Sinaï, & qu'elle luy quittera la place qu'elle occupe dans voſtre cœur; que les cieux diſtilleront à la préſence du Dieu d'Iſraël; & que ſi vous goûtez une fois combien il eſt doux, il ne vous reſtera que du dégouſt pour toutes les douceurs créées; qu'aprés voſtre ſolitude vous admirerez en vous le triomphe de la grace, vous louërez toute voſtre vie les miſéricordes de Dieu, & vous luy direz comme David: *S Deus, cùm pertranſires in deſerto, terra motâ eſt; etenim cæli diſtillaverunt à facie*

Pſal. 67. 8.

Dei Sinaï, à facie Dei Iſraël.

J'oſe vous répondre, que vous trouverez dans cette retraite, auſſi-bien que les Iſraélites dans le deſert, [h] une colomne de feu pour vous éclairer dans vos ténebres, & une colomne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde, & empeſcher qu'il ne vous ébloüiſſe; que Dieu s'y fera vôtre guide [i] comme il ſe fit le leur; qu'il aura ſoin de vous conduire comme il les conduiſit; qu'il vous fortifiera, & qu'il vous nourrira comme eux [k] du pain des Anges; & que comme [l] il les mena juſqu'à la montagne de ſa ſanctification, il vous y ménera, ſi vous avez le courage de le ſuivre, & vous fera un ſaint. Venez encore une fois, & voyez.

[h] Expandit nubem in protectionem eorum, & ignem ut luceret eis. *Pſal.* 104. 39.

[i] Præcedebat eos per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis, ut dux eſſet itineris utroque tempore. *Exod.* 13. 21.

[k] Panem cæli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo. *Pſal.* 77. 23.

[l] Induxit eos in montem ſanctificationis ſuæ. *Pſal.* 77. 54.

Vous ne ſerez pas le premier homme de la Cour qui aurez fait une retraite ; vous en connoiſſez qui en font ; & plût à Dieu que la mode en pût venir ; & que tous les Gentilshommes ſe retiraſſent tous les ans quelques jours, pour ſe préparer au grand jour du Seigneur, & à l'éternité qui le doit ſuivre : que l'on verroit de changement dans la Nobleſſe ! Mais les uns n'y penſent point ; les autres l'appréhendent ; il y en a qui en raillent ; la pluſpart veulent que cét excellent moyen de ſalut ne ſoit point de leur état ; ils en ſont ſi éloignez, que perſonne n'oſe les y inviter ; & vous diriez qu'on les prend pour d'autres, quand on leur en parle.

Ils quitteroient tout pour avoir une audience particuliére du Roy, il n'y a rien qu'ils ne fiſſent pour l'obtenir : & pour en avoir une de Dieu, & pour en avoir pluſieurs de ſuite, ils ne voudroient rien quitter ; ils ne veulent rien faire pour mériter cét honneur ; ils le négligent quand Dieu le leur offre ; & quoy-qu'il s'abaiſſe juſqu'à leur demander luy-meſme audience, ils refuſent de la luy donner.

Faut-il s'étonner aprés cela, MONSIEUR, que Dieu écoute ordinairement ſi peu les perſonnes de voſtre qualité ? faut-il s'étonner qu'il leur parle ſi peu, & qu'il refuſe de leur donner dans le monde les lumiéres qu'ils ne veulent pas venir recevoir dans la retraite ? Ces

Meſſieurs ne ſe donnant jamais le loiſir de méditer ny les myſtéres ny les maximes de noſtre Religion, n'eſt-ce pas une néceſſité que leur foy s'éclipſe peu à peu ; & que lorſqu'ils n'en ont plus aſſez pour ſe conduire, ils ſe laiſſent conduire à leurs paſſions, qu'ils en deviennent eſclaves ; & que ne ſe repaiſſant que de vanitez, & ſe privant de la ſolide nourriture qu'ils pourroient trouver dans la lecture des bons livres, dans la méditation, dans la fréquentation des Sacremens, ils s'affoibliſſent peu à peu, & perdent enfin la vie de la grace.

Iſa. 5. 13. [m] *Captivus ductus eſt populus meus, quia non habuit ſcientiam; & nobiles ejus interierunt fame.*

Ne fais-je point, ſans y pen-

voſtre portrait, MON-
IR ? Vous me dites ſou-
t que je vous croy en plus
ivais état que vous n'eſtes ;
is je crains bien que vous ne
rez comme ces ſoldats, qui
ſentent point leurs bleſſures
ndant qu'ils ſont dans la meſ-
e, & qui ne s'en apperçoivent
ue hors du combat, & aprés
u'ils ſe ſont retirez.

Un homme qui ſe veut ſau-
ver, ne peut eſtre comme vous
dans le monde, ſans y eſtre
dans un combat perpétuel ; il
eſt difficile, quoy-qu'il y rem-
porte pluſieurs victoires, qu'il
n'y ſoit de temps en temps vain-
cu, & que ſa conſcience ne s'y
trouve quelquefois bien bleſ-
ſée ; & il a tant à faire, & tant
d'ennemis à combattre, qu'il

n'eſt pas poſſible qu'il ait aſſez de préſence d'eſprit, pour ſentir toutes ſes bleſſures, & remarquer tous les péchez qu'il commet.

Il eſt vray que vous eſtes incapable d'une injuſtice, d'une violence, d'une action noire, d'une débauche brutale : ces crimes ont quelque choſe de honteux ; & vous avez trop de ſoin de voſtre honneur, pour vous y laiſſer aller. Mais il y a des péchez, qui n'ont rien de ſi infame au jugement des hommes, & qui ſont néantmoins mortels ; des péchez que les honneſtes gens du ſiécle commettent ſans rougir, & que l'accablement du monde leur fait oublier quand ils les ont commis : n'eſtes-vous point ſu-

jet à ces ſortes de pechez ? Débaraſſez-vous de la meſlée ; retirez-vous quelque temps ; vous verrez en quel état vous eſtes ; & vous ſerez également effrayé de la multitude de vos playes, de leur grandeur, de leur danger, & de l'inſenſibilité avec laquelle vous les portez.

Vous verrez que vous eſtes coupable de mille péchez, auſquels vous ne faites point de réflexion ; & que vous ne vous abſtenez des péchez plus énormes, que par un péché qui vous paroiſt moins bas & plus ſpirituel ; je veux dire par une ambition dominante, qui fait que vous les regardez comme des taches qui noirciroient voſtre réputation, & comme des obſtacles qui pourroient vous ar-

S. Euchers. piſc. Lugd. epiſt. ad Valerian.

reſter dans voſtre chemin. » *Non eſt vacua vitiis abſtinentia vitiorum.* La fuite meſme des vices eſt un vice chez vous ; elle vous fait honneur devant le monde, & elle eſt réprouvée de Dieu.

Vous verrez que quand vous ne feriez point d'autre mal, c'en ſeroit un aſſez grand que de ne faire aucun bien ; & lorſque vous examinerez le bien que vous faites, vous trouverez que vous n'en faites aucun ; que Dieu n'a nulle part ny dans vos actions, ny dans vos converſations, ny dans vos projets ; & que vous vivez comme ſi vous n'eſpériez point de ſalut. Vous trouverez que vous eſtes tout poſſédé du monde, de l'eſprit du monde, des manies du

monde ; que vous n'ayez que des vûës d'élévation & de grandeur ; que c'eſt l'unique fin de vos penſées & de vos paſſions ; que tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites, ſe rapporte là ; & que vous ne penſez non plus au ciel, que s'il n'eſtoit point fait pour vous.

A quoy vous amuſez-vous dans le monde, vous qui eſtes plus grand que le monde ? Vous pouvez aſpirer à la gloire de poſſéder Dieu ; & vous bornez vos eſpérances & vos deſirs à des biens créez indignes de vous, & incapables de remplir voſtre cœur ! [o] Faut-il que vous aimiez la vanité, & que vous cherchiez le menſonge ? [p] *Quid agis in ſæculo, qui major es mundo ?*

[o] *Pſal.* 4. 3.

[p] *S. Hieron. ad Heliodorum.*

Venez apprendre dans la retraite l'excellence du bonheur qui vous eſt offert, & juſqu'où vous devez porter voſtre ambition. Vous ne pouvez pas vous défendre d'y venir ſur la difficulté de vous abſenter huit jours de la Cour : vous n'y eſtes pas ſi néceſſaire, qu'elle ne ſe paſſe bien de vous ; elle ne vous eſt pas ſi utile, que vous ne deviez du moins quelquefois la quitter, & vous paſſer d'elle : vous vous en abſentez ſouvent plus long-temps pour des affaires moins importantes ; & quand il faut demander voſtre congé, vous trouvez le moyen de l'obtenir. Au reſte, vous ſçavez que vous ne hazardez rien dans une abſence de ſi peu de durée ; que l'on peut meſ-

me ſe rendre ennuyeux par une application trop opiniaſtre, & découvrir des defauts qui demeureroient cachez, ſi on ne ſe montroit pas ſi ſouvent ; que lorſque ces aſſiduitez vont juſqu'à faire oublier Dieu, elles q attirent ſon indignation ; & qu'il * eſt terrible à toutes ſortes de perſonnes, mais ſur tout aux Grands, d'avoir à porter l'indignation d'un Dieu, qui peut non ſeulement les damner, mais encore (ce qu'ils craignent le plus) traverſer leur ambition, & les ſ détruire lorſqu'ils ſe croyent les mieux établis.

q Odiſti obſervantes vanitates ſupervacuè. *Pſal.* 30. 7.

* Furor Domini gravis ad portandū. *Iſa.* 30. 27.

ſ Optimates ſupplantat. *Iob* 12. 19.

Voulez-vous ſçavoir le meilleur moyen de vous conſerver dans la faveur où vous eſtes, & d'entrer, s'il eſt poſſible, en-

core plus avant dans l'eſprit & dans les bonnes graces du Roy? Apprenez-le de S. Ambroiſe, c'eſt un Auteur que vous ne pouvez recuſer en cette matiére, puiſqu'avant que d'eſtre Evesque, il avoit eſté élevé à la Cour, & employé dans de grandes charges. Ne prenez pas, dit-il, les voyes du ſiécle; mais ſoûmettez-vous aux ordres de Dieu, gardez ſes commandemens & ſes conſeils, laiſſez-vous conduire à ſa providence; en un mot [t] le cœur du Roy eſt dans la main du Seigneur, mettez voſtre cœur dans la meſme main; quand cette main toute-puiſſante tient deux cœurs unis, il n'y a point de puiſſance créée qui les puiſſe diviſer. [u] *Ne declines in vias ſæculi*

[t] Cor Regis in manu Domini. *Prover.* 21. 1.

[u] *S. Ambroſ. de fuga ſæculi cap.* 6.

tuli cor tuum, ſed colloces illud in manu Domini, in qua eſt cor Regis.

Mais voudriez-vous mettre voſtre cœur tel qu'il eſt, entre les mains de Dieu ? Pouvez-vous dans les engagemens où vous eſtes, le mettre dans l'état de pureté & de détachement où Dieu le demande? N'avez-vous pas beſoin pour cela d'une retraite, & d'une retraite de pluſieurs jours ?

Retirez-vous-donc, MONSIEUR, ſuivez le conſeil du Prophéte Iſaïe, * enfermez-vous, cachez-vous un peu ; & ſouvenez-vous que s'il vous eſt difficile de vous retirer du monde, il vous ſeroit encore plus difficile de vous ſauver, ſans le quitter du moins pour un temps :

* Vade, intra in cubicula tua, claude oſtia tua ſuper te, abſcondere modicum. *Iſa.* 26. 20.

ſouvenez-vous que ſi vous devez faire voſtre cour au Roy, vous avez encore plus d'obligation de la faire à Dieu; & qu'aprés avoir ſacrifié toute voſtre vie à ce que vous appellez voſtre fortune, vous ne pouvez à préſent moins faire que de prendre huit jours pour commencer à penſer ſérieuſement à l'affaire de voſtre ſalut. Si vous me jugez capable de vous y aider, vous ne pouvez douter que je ne ſois avec autant de zéle que de reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur en noſtre Seigneur, &c.

SECONDE LETTRE

A un homme débauché, qui a encore de la Religion.

JE prens le parti de vous écrire, MONSIEUR, puiſque vous ne voulez pas m'écouter ; & que toutes les fois que vous me faites l'honneur de me venir voir, vous trouvez toûjours le moyen ou de changer de diſcours, ou de ne quitter auſſi-tôt que je penſe vous parler de l'état de voſtre conſcience. J'eſpére que vous voudrez bien lire cette lettre ; que vous ne vous en défendrez pas ſi aiſément que vous vous

ſeriez défendu d'un ſimpl
trétien ; & que quoy-que
ayez négligé mes priéres ;
pourrez profiter de mes re
ches. Vous verrez du n
que le zéle que j'ay pour
ne s'eſt point encore rebu
vos mauvaiſes défaites ; q
vous me donniez lieu de
davantage pour voſtre ſalu
n'y auroit rien que je ne
que j'employe aujourd'hu
ſeul moyen qui me reſte
que je puis vous dire ce q
Jerôme écrivoit autrefois
de ſes amis : [a] *Quod unu*
tuit, ſpreta charitas fecit ;
præſentem retinere non va
quærit abſentem.

[a] *S. Hieron. in Epiſt. ad Heliodorum.*

Vous ſçavez, MONSIEU
pitoyable état où vous
voulez-vous mourir en cét

eſtes-vous réſolu d'y vivre toûjours ? juſques-à-quand avez-vous deſſein d'y demeurer ? Avez-vous révélation que vous ne ſerez point ſurpris avant le temps auquel vous vous propoſez d'en ſortir ? Que ſeroit-ce de vous, ſi vous veniez à mourir avant que vous euſſiez changé de vie ? Faut-il que vous vous laiſſiez emporter aux plaiſirs des ſens, & que vous ne vous apperceviez pas *b* qu'ils mentent, qu'ils meurent, & qu'ils conduiſent à la mort.

Ils mentent, & ils vous trompent ; ils paroiſſent des plaiſirs réels, & ce ne ſont que des plaiſirs imaginaires ; ce ſont des imaginations de plaiſir plûtoſt que des plaiſirs véritables. *Mentiuntur.*

b Quid imaginationibus mortiferarũ voluptatum aurem accommodas ? Mentiuntur, moriuntur, in mortem trahunt. *S. Auguſt. in Epiſt. ad Lib. centium.*

Ils meurent, c'eſt-à-dire qu'ils paſſent, & qu'ils paſſent bien viſte ; ils commencent & finiſſent preſque en meſme temps ; lorſque vous croyez les poſſéder, ils vous échapent ; & ſi les uns ſuccédent aux autres, il en viendra un qui ſera le dernier, & aprés lequel il n'y en aura plus. Ce dernier, au reſte, viendra plûtoſt que vous ne penſez ; il paſſera encore plus viſte qu'il ne ſera venu ; & quand il ſera paſſé, tous les plaiſirs de la vie ſeront paſſez pour vous. *Moriuntur.*

Encore, ſi aprés cette vie vous pouviez eſpérer de trouver d'autres plaiſirs ; mais aprés une vie de plaiſir il faudra paſſer dans une vie de ſupplices ; & quoy-que les plaiſirs de

cette vie ſoient ou imaginaires ou fort legers, quoy-qu'ils ſoient de peu de durée, & meſlez de beaucoup de maux; les ſupplices qui les ſuivront, ſeront des ſupplices tres-réels, des ſupplices tres-griefs, des ſupplices d'une durée éternelle, des ſupplices ſans interruption, ſans aucun adouciſſement, ſans mélange d'aucun bien. Et voilà, MONSIEUR, où conduiſent vos plaiſirs. *In mortem trahunt.*

Si vous eſtes trop ſenſuel pour aimer Dieu; ayez au moins pitié de vous; craignez ſa juſtice; [c] ne différez point de vous convertir au Seigneur, & ne rejettez point voſtre converſion d'un jour à l'autre: car ſa colére viendra tout d'un coup,

[c] Non tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem: ſubitò enim veniet ira illius, & in tempore vindictæ diſperdet te. *Eccli.* 5. 8.

& il vous perdra au temps de ſa vengeance.

Il eſt vray, MONSIEUR, qu'il vous en couſtera pour vous convertir comme il faut. Vous eſtes chargé de tant de crimes, & il y a ſi long-temps que vous ne vous eſtes confeſſé, que voſtre conſcience eſt un abyſme où il vous ſera tres-difficile de pénetrer. Vous avez tellement accoûtumé vos paſſions à ne leur rien refuſer, vous avez acquis tant de mauvaiſes habitudes, vous avez réſiſté à tant de graces, voſtre eſprit eſt ſi bouché aux lumiéres du ciel, voſtre liberté eſt ſi affoiblie, vous avez laiſſé prendre au Démon un empire ſi abſolu, vous eſtes ſi éloigné de Dieu; que quand il faudra réprimer vos

paſſions, rompre vos habitudes, vous délivrer de la captivité du Démon, vous rapprocher de Dieu, ſuivre les lumiéres & les mouvemens de ſa grace, aimer tout ce que vous avez eu en horreur, avoir en horreur tout ce que vous avez aimé, vous convertir enfin, & vous convertir ſincérement, totalement, pour toûjours; vous y trouverez une peine extrême.

Vous le pouvez néantmoins abſolument, MONSIEUR; mais il ne faut point vous marchander: je n'en ſçay point d'autre moyen, que de faire une bonne retraite. Si vous trouvez que le reméde ſoit violent, ne vous en prenez ny au reméde ny au médecin; mais à vous-meſme, & au danger où vous eſtes.

Vous devez vous conſidérer comme cét homme dont parle Saint Marc dans le ſeptiéme chapitre de ſon Evangile. Il eſtoit ſourd ; vous l'eſtes auſſi, puiſque vous n'entendez ny Dieu, ny les hommes qui vous parlent de Dieu. Il eſtoit muet ; vous l'eſtes plus dangereuſement que luy, puiſque vous ne voulez ny prier, ny confeſſer vos péchez. Vous eſtes outre cela paralytique & immobile, quand il faut faire quelque choſe pour voſtre ſalut ; vous eſtes aveugle, vous n'avez point d'yeux pour voir voſtre miſére ; vous avez meſme le cœur gaſté & corrompu ; en un mot, vous eſtes plus miſérable & plus difficile à guérir, que ne l'eſtoit ce pauvre homme.

Cependant, MONSIEUR, vous ſçavez ce que fit noſtre Seigneur pour le guérir. [d] *Apprehendens eum de turba ſeorſum.* Il le prit par la main, il le tira de la foule, il le mena à l'écart; & là il luy rendit l'ouïe & la vûë.

[d] *Marc.7.33.*

Voilà, MONSIEUR, où le meſme Seigneur vous appelle, à l'écart, à la retraite; voilà où il veut vous guérir; & ſans faire le prophéte, je puis vous aſſûrer qu'il ne vous guérira jamais ailleurs.

Vous vous eſtes confeſſé, vous avez meſme communié deux ou trois fois, depuis que vous eſtes tombé dans le déréglement où vous eſtes: ces Confeſſions & ces Communions vous ont-elles changé le

cœur ? vous ont-elles fait ch
Jerem. 3. 10. ger de vie ? « *In omnibus non eſt reverſa ad me prævar. trix Juda in toto corde ſuo, in mendacio, ait Dominus.*

Vous allez quelquefois Sermon ; vous faites bien aller, & je voudrois que v vous allaſſez plus ſouvent. M quand vous en retirez-vou vous en ſortez comme vou alez : Vous en ſortez mei quelquefois plus endurcy. Lo que vous en remportez qu ques bons ſentimens, vous perdez auſſi-toſt ; parce c vous vous retrouvez auſſi-t avec le monde, qui vous fait oublier, & qui vous en f reprendre de contraires.] ſorte que ne vous reſtant ri d'un Sermon, quand vous all

à l'autre, vous eſtes auſſi peu diſpoſé à profiter du ſecond que du premier : & ainſi tous les Sermons, & par le meſme principe tous les autres moyens ordinaires, vous ſont également inutiles.

Que reſte-t-il donc, MONSIEUR, ſinon que vous preniez le moyen que je vous préſente? Il eſt aſſûrément utile à toutes ſortes de perſonnes, mais il vous eſt néceſſaire ; & quoyqu'il ne ſoit communément que de conſeil, vous le devez regarder comme de précepte pour vous. Saint Pierre ne pleura ſes péchez, *f* qu'aprés qu'il ſe fut retiré. Si vous ne vous retirez, vous ne pleurerez jamais comme il faut les voſtres. Saint Paul fit un changement prodi-

f Egreſſus foras flevit. *Matth.* 26. 75.

cœur ? vous ont-elles fait chan-
Ierem. 3. 10. ger de vie ? *e In omnibus his non eſt reverſa ad me prævaricatrix Juda in toto corde ſuo, ſed in mendacio, ait Dominus.*

Vous allez quelquefois au Sermon ; vous faites bien d'y aller, & je voudrois que vous y allaſſiez plus ſouvent. Mais quel fruit en retirez-vous ? Vous en ſortez comme vous y allez. Vous en ſortez meſme quelquefois plus endurcy. Lorſque vous en remportez quelques bons ſentimens, vous les perdez auſſi-toſt ; parce que vous vous retrouvez auſſi-toſt avec le monde, qui vous les fait oublier, & qui vous en fait reprendre de contraires. De ſorte que ne vous reſtant rien d'un Sermon, quand vous allez

à l'autre, vous eſtes auſſi peu diſpoſé à profiter du ſecond que du premier : & ainſi tous les Sermons, & par le meſme principe tous les autres moyens ordinaires, vous ſont également inutiles.

Que reſte-t-il donc, MONSIEUR, ſinon que vous preniez le moyen que je vous préſente? Il eſt aſſûrément utile à toutes ſortes de perſonnes, mais il vous eſt néceſſaire ; & quoyqu'il ne ſoit communément que de conſeil, vous le devez regarder comme de précepte pour vous. Saint Pierre ne pleura ſes péchez, *f* qu'aprés qu'il ſe fut retiré. Si vous ne vous retirez, vous ne pleurerez jamais comme il faut les voſtres. Saint Paul fit un changement prodi-

f Egreſſus foras flevit. *Matth.* 26. 75.

gieux, il devint d'un pécheur un Saint, & d'un perſécuteur un Apoſtre ; mais ce ne fut
Lettr. 9. g qu'aprés avoir fait à Damas par l'ordre de JESUS-CHRIST une retraite de quelques jours, qu'il paſſa en priéres & en jeûnes. Si vous ne faites une retraite à peu prés ſemblable, vous ne changerez jamais.

Je n'oſerois pas meſme vous promettre abſolument que vous changiez dans une retraite. Ce que je puis vous dire, c'eſt qu'il n'y vient preſque point de pécheurs qui ne s'y convertiſſent ; & qu'il y a tant à eſpérer pour voſtre ſalut, que je vous croy obligé de l'éprouver dans le peu d'apparence qu'il y a que vous vous convertiſſiez jamais par les moyens communs.

h La retraite, dit ſaint Baſile, eſt la mort des péchez, & le purgatoire des pécheurs. *i* C'eſt le cabinet du médecin tout-puiſſant, où ceux qui ont eſté bleſſez dans le combat, & qui ont la force de ſe tirer des mains de leurs ennemis, trouvent leur guériſon. *k* Elle eſt ſemblable au ſépulcre de JESUS-CHRIST; elle reçoit des hommes morts, & elle les rend vivans & animez de l'eſprit de Dieu. *l* C'eſt un afyle pour ceux qui veulent fuir la perſécution du monde, & un lieu de rafraîchiſſement, où les ardeurs de la concupiſcence ſont modérées. *m* C'eſt l'école de la doctrine céleſte, où Dieu ne manque jamais d'inſtruire ceux qui y viennent ſe faire ſes diſciples.

h Solitudo mors vitiorum, purgatorium ſordidorum.

i Te potentis medici conclave experiuntur, qui vulnerati in prælio hoſtiles manus effugiunt. . . . .

k Tu dominicæ ſepulturæ prope modum æmula, quæ peccato mortuos ſuſcipis, & per afflatum ſancti Spiritus Deo reviviſcere facis. . . .

l Tu mundi perſequentis felix effugium; ab æſtu ſæculi refrigerium. . . . .

m Cæleſtis doctrinæ ſchola. *Sanctus Baſilius de laudi ſolitar. vitæ.*

Il fendit autrefois un rocher dans la ſolitude : il tira de l'eau de ce rocher, & il en fit ſortir des fleuves. n *Interrupit petram in eremo....* o *& eduxit aquam de petra, & deduxit tanquam flumina aquas.* Il fait encore les meſmes merveilles dans nos ſolitudes : il y vient des cœurs durs comme des rochers, & il trouve le moyen de les amollir, de les fendre de douleur, d'en faire ſortir de l'eau, & d'en tirer des torrens de larmes.

n *Pſal.* 77. 18.
o *Ibid.* n. 19.

p *Invenit gratiam in deſerto populus.* Le peuple, dit Jérémie, trouva ſa grace dans le deſert. Vous l'y trouverez, MONSIEUR, ſi vous voulez. C'eſt un pays ſi agréable à Dieu, que comme il y attire ceux qu'il aime, il ne peut, s'il eſt permis de par-

p *Jerem.* 31. 2.

ler de la ſorte, ſe défendre d'aimer ceux qu'il y trouve ; tout le temps qu'ils y demeurent, il y demeure avec eux : il fait plus, il entre chez eux ; & [q] comme ils ſont les habitans de la ſolitude, il ſe fait l'habitant de leurs cœurs.

C'eſt [r] une demeure terrible aux malins eſprits : ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous en détourner : ils ne nous y ſuivent qu'avec crainte : ils y ont bien de la peine à tenir contre nous ; & ils en ſortent ordinairement vaincus.

C'eſt un lieu ſaintement enchanté, où toutes les choſes du monde vous paroîtront tout autres qu'elles ne vous paroiſſent ailleurs : & où, ſi vous ne réſiſtez à ſes charmes, vous

[q] O ſolitudo! homo quidem habitator eſt tui ; ſed ejus inhabitator eſt Deus. *Baſil. loco citato.*

[r] Terribile malignis ſpiritibus habitaculum. *Baſil. ibid.*

vous trouverez vous-même tout changé. Vous y changerez d'eſprit, vous y changerez de cœur, vos paſſions y changeront d'objets, vous y raiſonnerez tout autrement que vous ne faites, vous y ſerez plus maiſtre de voſtre liberté, vous vous rendrez plus ſouple à la grace, & Dieu vous conduira auſſi aiſément qu'un paſteur conduit une brebis. *ſ Perduxit eos tanquam gregem in deſerto.* ſ. Pſal. 77. 52.

En un mot, vous pouvez juger de ce qui vous y arrivera par ce qui y arriva t autrefois à l'Enfant prodigue. C'eſtoit le jeune homme le plus débauché qui fut jamais; ce ne fut que par néceſſité qu'il ſe retira du monde; il n'alla à la campagne & ne chercha la ſolitude que t Luc. 15.

par néceſſité, il n'y demeura que par néceſſité ; il ne penſoit qu'à y traiſner une miſérable vie : « *Cupiebat implere ventrem* « n. 14.
ſuum de ſiliquis, quas porci manducabant. Et cependant à peine y eut-il eſté quelque temps, qu'il rentra en luy-meſme, & prit la réſolution de retourner à ſon pere. × *In ſe reverſus dixit : Surgam & ibo ad patrem meum.* × n. 17. & 18.

Si une retraite ſi mal priſe & ſi mal faite a pû faire un ſi grand changement dans un homme ſi deſeſpéré ; que ne pouvez-vous point vous promettre, MONSIEUR, ſi vous en faites une, non par néceſſité, mais par piété ; ſi vous y employez le temps en priéres, en méditations, en bonnes le-

ctures, en conférences ſpirituelles, à examiner l'état de voſtre ame pour mettre ordre au paſſé, à prévoir & à régler tous vos devoirs pour l'avenir; ſur tout ſi vous faites tout cela dans cét ordre ſi admirable, ſi méthodique, & ſi propre à gagner les cœurs, que Dieu a inſpiré à Saint Ignace? Je ne m'arreſteray point icy à vous l'expliquer, le Pere Bouhours l'a fait dans la Vie de ce grand Saint; & quoy-que vous ne liſiez guére de livres de dévotion, celuy-là eſt ſi bien écrit, que je ne doute point que vous ne l'ayez lû au moins par curioſité.

Il eſt vray que la converſion d'un pécheur n'eſt pas l'ouvrage de l'art, mais de la grace;

& que ſi Dieu n'éclaire, s'il ne touche, s'il ne change le cœur, il n'y a point de méthode qui le puiſſe faire. Mais n'avez-vous pas ſujet de préſumer que Dieu ne vous manquera pas, quand vous ferez de voſtre coſté ce que vous pourrez ? Y a-t-il apparence qu'il vous refuſe ſes lumiéres & ſes graces, lorſque vous les deſirerez, que vous les luy demanderez, que vous ſerez en état de les bien recevoir, & que vous tâcherez d'en profiter ; luy qui les prodigue & qui vous les donne en abondance maintenant que vous les appréhendez, que vous le prieriez volontiers de ne vous en donner point tant, & que vous faites tout ce qui vous eſt poſſible, pour étoufer

celles qu'il vous donne ce
malgré vous ? Y a-t-il
rence qu'il vous fuye, c
vous le rechercherez, lu
a la bonté de vous recher
quand vous le fuyez ?

Au moment que vous
cette lettre, je ſuis ſûr
vous invite à la retraite
je vous parle ; & qu'il vo
intérieurement ce qu'il di
trefois par le Prophéte
y *Jerem.* 3. mie au peuple d'Iſraël : *y*
m'avez quitté, vous vous
abandonné à toutes ſort
crimes ; mais quelques ci
que vous ayez commis, n
ſez pas de venir ; venez à
z *v.* 12. & je vous recevray. *z T*
revertere ad me, dicit Dom.
a *v.* 12. *& ego ſuſcipiam te.... a R*
tere, & non avertam f

meam. Venez, & je ne détourneray point mon viſage ; je vous feray voir qui je ſuis ; je vous feray connoiſtre la bonté que j'ay pour vous ; & quand vous me connoiſtrez, vous m'aimerez.

Croyez-vous, MONSIEUR, que Dieu vous invite de la ſorte pour vous rebuter ? Pouvez-vous douter de la ſincérité de ſes intentions ? Et les offres qu'il vous fait, ne doivent-elles pas vous aſſûrer des graces qu'il vous promet, ſi vous retournez en effet à luy, & ſi vous avez le courage de faire une retraite pour le trouver ?

Il me ſemble que je vous entends ; & que vous me dites en riant, à voſtre ordinaire, que je me mocque de vous, quand

je vous prens pour un ho
à retraite ; que vous ne ſ
ce que c'eſt que de mé
que vous ne l'avez jamai
que vous avez l'eſprit tro
& l'imagination trop folle
vous arreſter long-temps
meſme penſée ; & que ſi
eſtiez ſeulement deux h
enfermé dans une chan
vous vous y ennuyeriez à
rir.

Mais parlons ſérieuſen
MONSIEUR. N'appréhe
vous point plus l'effet de
traite, que la retraite me
N'eſt-ce point que vous v
bien que ſi vous y venie
faudroit quitter vos deſor
& que vous ne voulez poi
quitter ? Quel aveuglemen
fuir la lumiére, de peur d'
écl

éclairé ! Quel endurciſſement de ne [b] vouloir point eſtre éclairé, de peur de faire le bien ! N'eſt-ce pas là aimer la malédiction, & fuir la bénédiction ? N'eſt-ce pas obliger Dieu à retirer de vous la bénédiction, dont vous ne voulez point ; & à vous accabler de la malédiction que vous aimez. [c] *Dilexit maledictionem, & veniet ei ; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.*

[b] Noluit intelligere ut bene ageret. *Pſal.* 35. 4.

[c] *Pſal.* 108. 18.

Si voſtre corps eſtoit auſſi malade que voſtre ame ; & ſi vous eſtiez auſſi en danger de mourir, que vous eſtes en danger d'eſtre damné ; craindriez-vous de guérir ? Ne le ſouhaiteriez-vous pas ardemment ? N'en chercheriez-vous pas tous les moyens ? Quelques remédes

que vous ordonnaſt voſtr
decin, quoy qu'ils vous
ſent coûter, quelque dif
qu'ils fuſſent à prendre;
prendriez-vous pas? Et s'il
défendoit de parler, s'il d
doit que perſonne entraſt
voſtre chambre, s'il vo
donnoit de demeurer ainſi
une eſpéce de retraite,
vous diſoit que cela fût n
faire pour voſtre guériſon
béïriez-vous pas? *d Mi*
anima tua. Ayez autá
compaſſion de voſtre ame
vous auriez de tendreſſe
voſtre corps; & faites du
une fois pour voſtre ſalu
que vous feriez vingt fois
voſtre ſanté.

d Eccli. 30. 23.

Je veux que la retraite
doive eſtre auſſi ennuyeu

vous vous le figurez ; pouvez-vous refuſer de la prendre, quelque ennuyeuſe qu'elle ſoit, pour la premiére pénitence de vos péchez ? N'eſt-il pas juſte qu'aprés avoir fait long-temps voſtre plaiſir d'offenſer Dieu, Dieu vous laiſſe quelque temps ſentir de la peine dans ſon ſervice ? S'il faut choiſir, ou de vous ennuyer pour Dieu ſur la terre durant une retraite de peu de jours, ou de porter dans l'enfer l'éternel ennuy d'eſtre privé de Dieu ; quel party devez-vous prendre ? Et que ſerez-vous capable de faire pour mériter ſa miſéricorde, ſi vous n'avez pas ſeulement le courage de vous réſoudre à ſouffrir un peu d'ennuy pour ſatisfaire à ſa juſtice ?

Mais encore, MONSIE
d'où ſçavez-vous que la re
te ſoit ſi ennuyeuſe ? En a
vous fait l'expérience ?
t-il eu quelques perſonne
l'ayent faite, & qui vou
ayent parlé de la ſorte ?
en a-t-il pas eu au contr
qui vous ont dit que le te
y paſſoit extrémement v
& qu'ils y avoient reçû b
coup de conſolation ?

Si deux heures de ſoli
dans voſtre chambre vous
peur, je vous promets q
ne vous y laiſſeray jamais
heures de ſuite ; que vous n
rez point d'occupation,
dure plus d'une heure ;
vous en aurez meſme pluſi
qui dureront moins ; qu
peu de temps que vous

obligé d'eſtre ſeul, e vous ne ſerez pas ſi ſeul que vous croyez, & que Dieu ſera avec vous. Eſt-ce eſtre ſeul, que d'eſtre avec Dieu ? N'eſt-ce pas eſtre en bonne compagnie ? Son entretien ne vaut-il pas bien celuy d'un autre ? Peut-il eſtre ennuyeux ? Ne doit-il pas eſtre charmant ? *f Non habet amaritudinem converſatio illius, nec tædium convictus illius.*

e In ſolitudine, qui cum Moyſe loquebatur, non deſuit. *S. Ambroſ. lib. 3. de Officiis cap. 1.*

f *Sap.* 8. 16.

g Il ſoûtint les Iſraélites dans la ſolitude, & les porta, dit Moyſe, comme un pere porteroit ſes enfans entre ſes bras ; il ne les laiſſa manquer de rien ; h il eut ſoin de les rafraîchir dans leurs fatigues ; & au lieu des ognons d'Egypte qu'ils avoient quittez, i il les nourrit de manne. C'eſt ainſi, MON

g In ſolitudine portavit te Dominus Deus tuus, ut ſolet homo geſtare parvulum filium ſuum. *Deuteron.* 1. 31.

h Non ſitierunt in deſerto, cùm educeret eos. *Iſa.* 48. 21.

i Cibavit te manna in ſolitudine. *Deuteron.* 8. 3.

SIEUR, que Dieu trai
qui le viennent cherch
la ſolitude : ſi vous y
vous en ſerez ſurpris
trouverez dans les e
ſpirituels des douceurs c
ne connoiſſez point ; le
meſme, qui vous par
freux, vous fera plaiſir ;
avouërez avec Saint Ba
la retraite eſt un para
cieux, qui a quelque c
comparable au paradis t
& qui a meſme des a
ſur le paradis terreſtre.
ſuy-là fit d'un homme i
un homme criminel, c
fait des hommes crimi
tant de Saints ; celuy-l
inacceſſible à tous les h
depuis que le premier
en fut ſorti ; & Dieu

A Solitudo eſt paradiſus deliciarum. *Baſil. de laud. ſolit. vitæ.*

Chérubim à la porte, pour en défendre l'entrée; celuy-cy eſt toûjours ouvert à tout le monde; on y va, on en ſort, on y rentre quand on veut; & les Anges bien loin d'avoir ordre de nous empeſcher d'y entrer, nous y invitent de la part de Dieu; ils nous en ouvrent le chemin, ils y entrent avec nous, & nous y retiennent autant qu'ils peuvent.

Au reſte, que le peu d'uſage que vous avez de la méditation, ne vous arreſte point; on vous apprendra comment il la faut faire; on l'a appris à des gens qui y avoient moins de diſpoſition que vous; on vous donnera des ſujets ſi aiſez à méditer, & en meſme temps ſi grands & ſi intéreſſans, qu'ils

vous entreront d'eux-meſmes dans l'eſprit par leur facilité, & fixeront comme naturellement voſtre imagination par leur importance. Venez ſeulement réſolu de faire ce que vous pourrez ; vous ferez mieux que vous ne penſez.

Si je ſuis trop de vos amis, ou ſi vous connoiſſez trop mes miſéres, pour me découvrir les voſtres ; je puis vous donner un autre Confeſſeur ; vous pouvez meſme vous retirer ailleurs ; les Séminaires de Saint Lazare, de Saint Sulpice, & de Saint Nicolas du Chardonnet, noſtre Maiſon de Saint Louïs, & d'autres ſemblables vous recevront volontiers. Gardez ſur cela voſtre liberté ; pourvû que vous faſſiez une bonne retrai-

te, quelque part que vous la faſſiez, j'en auray toûjours beaucoup de joye; & je ne laiſſeray pas d'eſtre

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

TROISIE'ME LETTRE

A un homme ſans Religion, qui fait le ſçavant & le Philoſophe.

JE ne me méprens point, MONSIEUR ; je ſçay que j'écris à Monſieur ..... c'eſt-à-dire, à un des hommes du monde qui a le plus d'eſprit, & qui s'en ſert le plus mal ; c'eſt-à-dire, à un homme qui fait gloire de n'avoir point de Religion, & de ne croire ny paradis ny enfer, ny Anges ny Diables, ny Dieu ny Providence ; à un homme qui doute, ou qui veut douter qu'il ait

une ame, & qui n'a point de honte de dire, que s'il en a une, elle doit mourir comme celle d'une beſte; à un homme qui n'a pas plus de reſpect pour la ſainte Ecriture que pour l'Alcoran; qui n'a que du mépris pour les Saints Peres, pour les Martyrs, pour les Apoſtres, pour les Prophétes; & qui les regarde tous ou comme de bonnes gens qui ſe ſont laiſſé tromper, ou comme des impoſteurs qui ont eux-meſmes trompé le monde; à un homme enfin [a] qui eſtant venu au fond de l'abyſme des pécheZ, ſe mocque de tout, & tourne en raillerie tout ce que les Prédicateurs & les Confeſſeurs, tout ce que les plus ſçavans hommes & ſes meilleurs amis luy peuvent dire.

[a] Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnet. *Prov.* 18. 23.

Je ſçay que je ne dois pas m'attendre à eſtre mieux traité que les autres ; que vous rirez à la ſeule propoſition que je vais vous faire, & que vous en ferez rire vos amis. Vous ſerez heureux de porter ma lettre par tout où vous irez, vous la lirez par tout ; dans des endroits vous vous contenterez de divertir les compagnies à mes dépens ; dans d'autres vous prendrez le ſérieux, & vous vous efforcerez de me réfuter : quelquefois j'auray eu bonne intention, & je vous feray pitié ; d'autres fois ma liberté vous donnera du chagrin ; & ſi je n'eſtois de vos amis, je ſerois un homme ambitieux & entreprenant qui voudrois à tors & à travers me faire de feſte-

Vous trouverez des gens de voſtre eſprit, que vous n'aurez point de peine à faire entrer dans vos ſentimens; & il y aura meſme des perſonnes de vertu qui me blaſmeront d'avoir expoſé une des plus ſolides pratiques de la piété Chreſtienne à vos railleries.

Mais il n'y a rien à quoy je ne veuïlle bien m'expoſer pour vous; j'aime mieux avoir la confuſion d'eſtre raillé ou condamné du monde, que de ſouffrir le reproche de n'avoir pas tenté un moyen qui peut eſtre utile à voſtre ſalut. Les hommes penſeront de moy tout ce qu'ils voudront; le Saint Eſprit veut que [b] l'on traite de la ſainteté avec l'homme qui n'a point de Religion. Je ne puis man-

[b] Cum viro irreligioſo tracta de ſanctitate. *Eccli.* 37. 12.

quer en ſuivant l'ordre d'un ſi ſage Maiſtre, & rien ne me peut empeſcher de le ſuivre.

Je vous écris donc, MONSIEUR, non pas de la Religion, pour en diſputer avec vous; mais de la ſainteté, qui eſt la perfection de la Religion, pour vous y exhorter, ainſi que Dieu me l'ordonne; & de la retraite, pour vous la conſeiller comme le plus efficace moyen que je ſçache de vous élever à la ſainteté.

Je vous écris, non pas comme un Philoſophe à un autre Philoſophe, pour vous engager par des raiſonnemens humains à ce que je prétends de vous. La raiſon eſt trop foible, pour convertir un cœur comme le voſtre, elle ne va point juſques

là ; elle n'a pas meſme ſur voſtre eſprit tout le pouvoir que vous vous vantez de luy donner.

Je ne vous citeray ny le témoignage des ſaints Docteurs ; ny les bulles des Souverains Pontifes, ny les canons ou les decrets des Conciles, ny meſme la tradition de l'Egliſe ; parce que vous refuſez de vous y ſoûmettre.

Pour l'Ecriture ſainte, puiſque vous la mépriſez comme le reſte, & que vous ne voulez point qu'elle ait d'autorité ; je veux bien vous promettre, que je n'en tireray aucune conſéquence contre vous : mais auſſi vous ne trouverez pas mauvais que je me ſerve de ſes expreſſions indifféremment, comme je me ſervirois d'autres ter-

mes, pour vous faire une ſimple expoſition des déréglemens de voſtre eſprit, & des avantages que vous pourriez tirer d'une retraite. Si vous me faites la grace de lire ſeulement une fois ſérieuſement cette lettre; & ſi vous voulez écouter ſur ce que je vous diray de vous-meſme, non pas voſtre orgueil ny vos autres paſſions, mais voſtre conſcience: je ne deſeſpére pas que la parole de Dieu qui porte ordinairement lumiére & grace avec elle, ne porte l'une & l'autre dans vôtre ame, & qu'elle ne s'attire inſenſiblement voſtre attention & voſtre reſpect, par ce caractére qu'elle retient toûjours de la majeſté de ſon Auteur, qui la fait reſpecter des Dia-

bles meſmes, qui la fait entendre aux ſourds & aux morts; & qui fait que les choſes qui ne ſont point, luy obéïſſent comme celles qui ſont.

[c] Vous blaſphémez ſouvent, MONSIEUR, contre la Majeſté. Vous ne craignez point de dire [d] qu'il n'y a point de Dieu; & vous le dites d'un ton & d'un air aſſûré. Eſtes-vous effectivement bien aſſûré qu'il n'y en a point? Il me ſeroit aiſé de prouver que vous ne le pouvez eſtre; mais je ne veux point diſputer, je vous l'ay promis. Je vous demande ſeulement que vous entriez en vous-meſme, & que ſans conſidérer ce que vous avez coûtume de dire aux autres, vous faſſiez réflexion ſur ce que vous

[c] Majeſtatem blaſphemant. *Jude* 8.

[d] Dixit inſipiens in corde ſuo: Non eſt Deus. *Pſal.* 13. 1.

a dit voſtre eſprit, toutes les fois que vous avez conſulté ſes penſées ſur l'exiſtence d'un eſtre néceſſaire, indépendant, & qui auroit toutes les perfections poſſibles ſans avoir aucune imperfection. Car ſoit qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait point; voilà ce que nous entendons tous par le mot de DIEU.

Avez-vous jamais clairement & diſtinctement jugé que cét eſtre fût impoſſible, & qu'il y eût de la contradiction, c'eſt-à-dire, de l'eſtre & du non-eſtre, de la perfection & du manquement de perfection, dans une idée qui renferme toutes les perfections poſſibles ſans aucune imperfection? Avez-vous jamais pû juger qu'un

eſtre qui eſt en meſme temps néceſſaire & poſſible, puiſſe ne point eſtre, & qu'en effet il ne ſoit point ? Ne m'avouërez-vous pas, que dans vos plus méchantes diſpoſitions vous n'avez jamais crû voir autre choſe, ſinon que vous ne voyïéz pas clairement qu'il y eût un Dieu, & que vous ne ſçaviez s'il y en avoit un ?

Quoy, MONSIEUR, vous eſtes dans l'ignorance ; & vous blaſphémez contre ce que vous ignorez. Vous ne ſçavez s'il n'y a point de Dieu, & vous dites hardiment qu'il n'y en a point. Eſt-ce parler juſte, eſt-ce avoir de la bonne foy, que de parler de la ſorte ? Ne mettez-vous point de différence entre ne ſçavoir pas s'il y a un

a. Ia hic, quæ ignorant, blaſphemantes. 2. *Petr.* 2. 12.

Dieu, & ſçavoir qu'il n'y
point de Dieu? Quand il n
en auroit point, quel avanta
vous reviendroit-il, de le di
témérairement, & ſans ſçavc
ce que vous dites? Mais s'il
en a un, à quoy vous expoſe
vous de le méconnoître &
le nier comme vous faites?

Vous changeriez bien de ſe
timens & de diſcours, ſi vo
pouviez vous réſoudre à vo
retirer un peu. *f* *Habitabit*
ſolitudine judicium. Le jug
ment, dit le Prophéte Iſaïe
demeure dans la ſolitude; l
hommes y apprennent à bie
juger des choſes; ils y appren
nent du moins à bien juger
à bien parler de Dieu & de
Religion.

f *Iſa. 32. 16.*

Venez-y faire une petite re

traite, MONSIEUR, venez-y avec le deſir d'eſtre éclairé, avec une réſolution ſincére de ne vous point arreſter opiniâtrément à vos préjugez, & de reconnoiſtre la vérité, lorſqu'elle ſe préſentera. J'oſe vous répondre que vous y recevrez plus de lumiére que vous n'en oſeriez eſpérer.

Vous découvrirez d'abord, que ſuppoſé meſme l'incertitude de l'exiſtence de Dieu, ceux qui le reconnoiſſent, font prudemment; & que vous faites tres-imprudemment de ne le pas reconnoiſtre. Que ſi il eſt, vous ne pouvez éviter l'enfer; & que s'il n'eſt point, le plus grand bonheur que vous puiſſiez vous promettre, c'eſt le néant: mais que ceux-là au

contraire n'ont point d'enfer à craindre, s'il n'y a point de Dieu; que s'il y en a un, ils peuvent eſpérer un paradis; que le plus grand mal qu'ils puiſſent craindre, s'ils ſont trompez, c'eſt le néant que vous regardez comme le plus grand bien que vous puiſſiez eſpérer: qu'ainſi ils prennent un parti beaucoup plus ſûr, & que vous vous jettez dans un danger effroyable.

Aprés avoir découvert voſtre imprudence, vous découvrirez voſtre mauvaiſe foy. Vous reconnoiſtrez que vos ténebres ne ſont point ſi épaiſſes, que vous n'apperceviez quelques rayons de lumiére; & que vous n'eſtes pas dans une ſi parfaite ignorance de l'exiſtence de

Dieu, que vous n'en ayez des ſoupçons aſſez forts & aſſez raiſonnables.

Je m'en rapporte à vous, MONSIEUR. Quand vous faites réflexion, qu'à la réſerve d'un tres-petit nombre de libertins, tout le reſte des hommes, de tous les ſiécles, de tous les pays, & de toutes les Religions ont reconnu un Dieu: un conſentement ſi univerſel n'eſt-il d'aucun poids ſur vôtre eſprit?

Quand vous conſidérez ce monde ſi grand & ſi beau, ſi admirablement proportionné & ſi bien gouverné; ce monde dont les parties ſont ſi différentes, & ſi étroitement unies; ſi oppoſées, & ſi néceſſaires les unes aux autres; ſi agiſſantes,

& en meſme temps ſi rég
res & ſi exactes à garder
rangs : pouvez-vous vous
tre dans la teſte que tar
beauté & de proportion ſ
faite & ſe conſerve par
zard ? & ne vous paroiſt-i
du moins vray-ſemblable ,
faut qu'il y ait une intellig
qui ait mis & qui mainti
les choſes dans cét ordre
vous admirez ? *f* *Quis ign*
quòd omnia hæc manus Do
fecerit ? *h* Les cieux racor
la gloire de Dieu d'une vc
éclatante , & dans une la
ſi intelligible , qu'il n'y a
de peuples qui ne les enten
i La terre répond du fon
ſes abyſmes à la voix des ci
elle fait retentir de toutes
qu'il y a un Dieu , & q

g Iob. 12. 9.

h Cæli enarrant gloriam Dei..... Non ſunt loquelæ neque ſermones, quorum non audiantur voces eorum. *Pſal.* 18 *n.* 1. & 3.

i Loquere terræ, & reſpondebit tibi. *Iob* 12. 8.

tient de luy ſon étenduë, ſa fermeté, ſa fécondité & ſes richeſſes. *k* Les beſtes les plus ſtupides nous font la meſme leçon; les poiſſons qui ſont muets ſur toute autre choſe, ſont éloquens ſur ce ſujet; les oiſeaux ne chantent jamais qu'ils ne chantent les loüanges de Dieu. Toutes les créatures nous preſchent ſa grandeur, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa providence; & crient *l* que c'eſt luy qui les conſerve, qui les meut, & qui les fait agir. Eſt-il poſſible que vous n'ayez jamais rien entendu de tout cela? *m* *Vir inſipiens non cognoſcet, & ſtultus non intelliget hæc.*

k Interroga jumenta, & docebunt te; & volatilia cæli, & indicabunt tibi; & narrabunt piſces maris. *Iob* 12. 7.

l Ipſe fecit nos. *Pſal.* 99. 3.

m *Pſal.* 91. 6.

Vous ſçavez qu'il y a mille Hiſtoriens, qui aſſûrent qu'ils ont vû arriver dans la nature

quantité de prodiges, qui ſurpaſſoient les forces de la nature. Je ne prétends pas les juſtifier tous. J'avouë qu'il y a des Auteurs qui ont eſté trop crédules, & qui n'ont pas toûjours aſſez examiné tout ce qu'ils ont écrit. Mais vous m'avouërez auſſi, qu'il y en a un tres-grand nombre, qui ont eſté d'un excellent eſprit, d'une prudence conſommée, d'une critique tres-exacte, d'une probité reconnuë de tout le monde. Ne vous eſt-il jamais venu dans l'eſprit, qu'il eſtoit bien dur de dire, que tant de grands hommes ayent tous eſté ou des ſots, ou des fourbes? Des ſots, s'ils ont crû voir ce qu'ils n'ont point vû; des fourbes, s'ils ont voulu impoſer à la poſtérité,

Avez-vous jamais trouvé qu'il y eût de la raiſon à croire, comme vous faites ſouvent, un ſeul Hiſtorien profane ſur pluſieurs faits; & à refuſer de croire ſur d'autres faits pluſieurs Hiſtoriens ſacrez, qui s'accordent tous, & qui racontent les choſes de la meſme maniére? Voſtre eſprit n'a-t-il point eſté quelquefois encore plus loin; & lorſqu'il a eu de la peine à nier tous les miracles, n'a-t-il point entrevû que s'il s'en faiſoit quelques-uns, * ils ne pouvoient eſtre que les ouvrages du Treshaut, qui eſtant l'auteur de la nature, en eſt auſſi le maiſtre; & a le pouvoir de paſſer, quand il luy plaiſt, les loix qu'il y a établies.

* Mirabilia opera Altiſſimi ſolius. *Eccli.* 11. 4.

Je ſuis ſûr que vous n'avez

jamais penſé que voſtre ame fut naturellement parfaite, qu'elle fut independante, qu'elle fût Dieu-même ; vous avez eſté bien éloigné d'en avoir de ſi hautes idées. Mais avez-vous quelquefois ſérieuſement penſé qu'elle fut materielle ? Permettez-moy, MONSIEUR, d'entrer, ſi je puis, dans vos penſées, & de vous les découvrir à vous-même.

I. Vous ſçavez bien que vous penſez, & que vous raiſonnez ; que vous penſez à toutes ſortes d'objets materiels, ſpirituels, ſinguliers, univerſels, bons, infinis ; & que vous raiſonnez ſur toutes ces choſes. Car enfin vous en parlez, & vous en diſputez ſouvent ; vous ne croyez pas en diſputer ſans raiſon, &

vous n'en parlez pas ſans penſer à ce que vous dites.

II. Vous ſentez bien que vous aimez, que vous haïſſez, que vous craignez, que vous deſirez, & que vos deſirs ſont immenſes; que tout ce qui ne l'eſt pas, eſt incapable de les remplir; qu'ils vont à l'éternité; & que vous ſouhaiteriez, non ſeulement d'eſtre toûjours, mais encore d'eſtre toûjours heureux.

III. Avez-vous jamais crû qu'une ſouche de bois fût d'elle-meſme capable de penſer, de raiſonner, d'aimer & de haïr; ou qu'elle en pûſt devenir capable par la diviſion ou la réünion, par le mouvement ou le repos de ſes parties? N'avez-vous pas toûjours crû au con-

traire, que ny elle ny ſes parties ne pouvoient acquerir autre choſe, à eſtre préciſément diviſées ou réünies, dilatées ou preſſées, mûës ou arreſtées, que des figures & des ſituations différentes ?

IV. N'eſtes-vous pas perſuadé que la matiére du bois & celle de voſtre corps ſont de meſme nature ; & que voſtre corps ne différe d'une maſſe égale de bois, qu'en ce que les parties de l'un ſont figurées & ſituées autrement que ne le ſont les parties de l'autre ?

VI. Vous ne ſeriez pas à préſent d'humeur à reconnoître d'autre eſtre matériel que la matiére. Mais ſi vous avez eu autrefois plus de complaiſance pour les Théologiens, qui

croyent qu'il en faut reconnoître d'autres ; avez-vous jamais compris qu'un eſtre materiel pût avoir des deſirs auſſi vaſtes & auſſi étendus que le ſont les voſtres, qu'il fût capable de raiſonner ſur des idées univerſelles, ſur des choſes ſpirituelles, ſur les propriétez de l'infini, ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité des eſtres qui n'ont jamais eſté & qui ne ſeront jamais ? Cela ne vous a-t-il pas toûjours paru impoſſible ? De ces principes, qui vous ſont évidens, MONSIEUR, eſt-il croyable que vous n'ayez jamais conclu, que cette partie de vous-meſme qui penſe, qui raiſonne, qui aime, qui hait, qui craint, qui deſire, & qui porte ſes penſées, ſes raiſonne-

mens & ſes affections à des objets ſi élevez au deſſus du ſenſible, eſtoit donc quelque choſe de diſtingué de la matiére; qu'elle n'eſtoit point un eſtre matériel; & qu'il faloit par conſéquent que ce fût un eſprit?

Mais reconnoiſſant que voſtre ame eſtoit un eſprit, n'avez-vous point reconnu qu'elle étoit incorruptible? Et ſuppoſant, comme vous avez toûjours fait, qu'elle n'eſtoit pas d'elle-meſme; n'avez-vous pas ſuppoſé qu'elle avoit eſté produite? qu'un eſprit ne pouvant eſtre produit que par voye de création, & ne pouvant pas eſtre créé par un corps; il faloit qu'elle eût été créée par un autre eſprit? qu'ainſi il y avoit un Eſprit

Créateur, & conſéquemment un Dieu ?

Je vous preſſe un peu, MONSIEUR ; mais vous voyez cependant que je ne diſpute point, & que je ne vous dis que vos penſées. Faut-il que vous penſiez ſi bien, & que vous parliez ſi mal ? que vous connoiſſiez la vérité, & que non ſeulement
o vous la reteniez dans l'injuſtice en la diſſimulant, & en faiſant ſemblant de l'ignorer, mais que vous vous efforciez encore de l'obſcurcir & de la détruire pour établir le menſonge, & donner vogue à l'impiété ? o Rom. 1. 18.

Vous devriez captiver vos penſées ſous l'empire de la Foy ; vous devriez faire mourir vos inclinations vicieuſes, pour la

faire vivre & régner dans voſtre cœur; vous devriez eſtre preſt de mourir vous-meſme pour la ſoûtenir; & aprés l'avoir long-temps tenuë captive de vos paſſions & de vos caprices, vous l'avez enfin tout-à-fait éteinte; elle eſt morte chez vous: ou ſi les vûës que vous avez encore, ſont un reſte de Foy; ce n'eſt plus qu'une foy ſemblable à celle des Démons; c'eſt une foy pire que celle des Démons. Ces miſérables eſprits croyent & tremblent en croyant; s'ils n'aiment point, ils craignent: & vous ne faites que vous railler de tout ce que vous croyez; vous n'avez ny amour de Dieu, ny crainte de Dieu; qui que ce ſoit qui vous parle, quoy-que l'on vous diſe les

Dæmones dum & remiſcunt. *Jacobi 2. 19.*

choſes du monde les plus fortes, vous n'écoutez rien ; ſi Dieu ne parle luy-meſme, vous eſtes perdu ; encore ne ſeroit-ce pas aſſez qu'il parlaſt ; il faut qu'il crie, & qu'il crie bien haut.

C'eſt, MONSIEUR, ce qu'il fait ordinairement dans la retraite ; mais c'eſt ce qu'il ne fait guére que là. [q] Je ſuis, diſoit Saint Jean Baptiſte, la voix de celuy qui crie dans le deſert ; comme s'il eût voulu dire : Je ſuis la voix de Dieu ; & comme Dieu parle par tout, je ſuis par tout où je me trouve, la voix de Dieu. Je ſuis la voix de Dieu dans le deſert ; je ſuis la voix de Dieu dans la cour d'Herodes. Mais parce que Dieu crie ſouvent bien haut dans le deſert, & qu'il ne parle pas ſi

[q] Ego vox clamantis in deſerto. *Ioan.* 1. 23.

ſouvent ny ſi haut dans le grand monde ; je ne ſuis point la voix de celuy qui crie dans le grand monde, je ſuis ſeulement la voix de celuy qui crie dans le deſert.

Ne jugez pas, MONSIEUR, de ce que je vous dirois dans une retraite, ſur ce que je vous écris aujourd'huy ; ny de la maniére dont Dieu vous y parleroit, ſur la maniére dont il vous parle maintenant que vous liſez cette lettre.

Si vous y venez, il m'inſpirera bien d'autres choſes à vous dire ; il vous parlera luy-meſme bien autrement & bien plus haut qu'il ne fait ; & s'il ne ſuffit pas qu'il parle haut, s'il ne ſuffit pas qu'il crie ; s'il faut qu'il tonne, il tonnera. Il

:ce cœpe-audiri trua, ac tre fulgu- Exod. 19.

le fit autrefois pour les Iſraélites dans la ſolitude, il le fera encore pour vous; vous y verrez des lumiéres auſſi extraordinaires que les éclairs qui leur parurent alors dans l'air. Le Seigneur y deſcendra *f* comme il deſcendit ſur le mont de Sinaï: & comme *t* il fit trembler tout le peuple, comme *u* il mit le haut de la montagne tout en feu; peut-eſtre qu'il vous fera trembler, tout intrépide que vous éſtes; peut-eſtre qu'aprés vous avoir glacé le cœur, de la crainte de ſes jugemens, il fera tomber le feu du ciel, & vous embraſera de ſon amour. O ſi vous pouviez ſentir une étincelle de ce feu divin!

f Deſcendit Dominus ſuper montem Sinaï. *ibid. n.* 20.

t Et timuit populus. *ibid. n.* 16.

u Totus autem mons Sinaï fumabat. *ibid. n.* 18.

Mais je crains bien que vous ne brûliez d'un autre feu; &

que ce ne ſoit de ce feu dont vous brûlez ; que viennent ces noires idées qui vous cachent le ciel ; qui obſcurciſſent toutes les lumiéres que vous recevez de Dieu, & qui vous empeſchent d'appercevoir meſme vos propres lumiéres.

Ne dites point que je devine ; vous m'entendez bien. N'eſt-il pas vray que l'impiété n'eſt pas voſtre ſeul crime ? que ce n'eſt pas meſme le crime auquel vous tenez le plus ? qu'il en a d'autres qui vous plaiſe davantage ; & qui vous ont engagé, & qui vous retiennent dans celuy-cy ?

Cela ne vous eſt point particulier, MONSIEUR ; c'eſt honte commune de tous libertins. * Ils blaſphément

* Iude 10.

tre toutes les choſes qu'ils ignorent ; & ils ſe laiſſent corrompre dans toutes celles qu'ils connoiſſent naturellement comme des animaux. *Quæcunque quidem ignorant, blaſphemant ; quæcunque autem tanquam muta animalia norunt, in his corrumpuntur.*

N'eſt-il pas vray que vous commençaſtes d'abord par le libertinage des mœurs, & que le libertinage des mœurs vous conduiſit aprés peu à peu au libertinage de l'eſprit ? *Carnem quidem maculant* ; voilà par où commencent tous les Athées. *Majeſtatem autem blaſphemant* ; voilà où ils en viennent aprés un ſi honteux commencement. Et quand leur premier libertinage a une fois produit le ſecond,

y Jude 8.

y Jude 8.

le ſecond à ſon tour entretient & augmente le premier.

[z] *Pſal. 11. 9.* C'eſt l'infame [z] cercle dans lequel marchent les impies, & d'où ils ne ſortent point. Ils veulent douter des véritez de la Foy, parce qu'ils ſont débauchez, & que ces véritez les inquiétent dans leurs débauches ; & ils s'abandonnent enſuite brutalement à leurs débauches, parce qu'ils ne croyent point les véritez de la Foy. Lorſqu'on les preſſe de quitter leurs mauvaiſes habitudes, ils répondent qu'ils feroient effort pour les rompre, s'ils eſtoient aſſûrez de ce que noſtre Religion enſeigne ; & quand on les a convaincus de tout ce qu'enſeigne noſtre Religion, ils en reviennent à dire qu'ils ne peu-

vent rompre leurs mauvaiſes habitudes. *In circuitu impii ambulant.*

Jugez, MONSIEUR, de ce que vous devez penſer de vôtre incrédulité, par le rapport qu'elle a avec les deſordres de vos mœurs, dont elle a toûjours eſté ou l'effet ou la cauſe. Cela ſeul vous devroit rendre ſuſpects tous les ſentimens que vous avez contre la Religion, quand ils vous paroîtroient d'ailleurs vray-ſemblables. Le péché n'eſt que ténebres; mais il peut néantmoins en ce point éclairer les impies. [a] *Lucerna impiorum peccatum.*

[a] Prov. 21. 4.

Jugez de quel œil Dieu vous regarde dans le double libertinage où vous eſtes, & quels chaſtimens ſa juſtice vous pré-

pare. [b] Vous eſtes l'objet de ſa haine. [c] Ses lévres vous déteſteront. [d] Il abrégera vos années. Le peu de temps qu'il vous laiſſera vivre, [e] il vous remplira le corps de miſéres, & l'ame de trouble; [f] il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur Dieu.

Aprés avoir vécu miſérable, vous mourrez encore plus miſérable. Si vous ne vous convertiſſez de bonne heure, [g] vous mourrez dans voſtre impiété; & [h] aprés voſtre mort, il n'y aura plus rien à eſpérer pour vous, ny dans le ciel, ny ſur la terre, ny dans l'enfer.

Le ciel vous ſera fermé; & il ne vous en viendra jamais ny un rayon de lumiére, ny une goutte de conſolation. [i] Tout ce que

[b] Odio ſunt Deo impius, & impietas ejus. *Sap.* 14. 9.
[c] Labia mea deteſtabuntur impium. *Prov.* 8. 7.
[d] Anni impiorum breviabuntur. *Prov* 10. 27.
[e] Impii replebuntur malo. *Prov.* 12. 21.
[f] Non eſt pax impiis, dicit Dominus Deus. *Iſa.* 57. 20.
[g] In impietate ſua corruet impius. *Prov.* 11. 5.
[h] Mortuo homine impio nulla erit ultrà ſpes. *Prov.* 11. 7.
[i] Reliquiæ impiorum interibunt. *Pſal.* 36. 38.

vous aurez laiſſé ſur la terre, périra; vos biens ſe diſſiperont; vos enfans mourront jeunes; voſtre nom ſera oublié de tout le monde. [k] La force du bras de Dieu que vous refuſez de reconnoître, vous le fera reconnoître malgré vous dans l'enfer; un feu devorant vous y attend pour vous brûler; vous ſerez jetté dans ce feu, vous y brûlerez; quand vous y ſerez une fois, vous n'en ſortirez jamais; & l'unique eſpérance que vous y pourrez avoir, & [m] toute voſtre attente ſera une fureur & une rage éternelle.

[k] Nomen impiorum putreſcet. *Prov.* 10. 7.

[l] Negantes te noſſe impii, per fortitudinem brachii tui flagellati ſunt, & per ignem conſumpti. *Sap.* 16. 16.

[m] Præſtolatio impiorum furor. *Prov.* 11. 23.

[n] *Cui exprobraſti? & quem blaſphemaſti? & ſuper quem exaltaſti vocem, & levaſti altitudinem oculorum tuorum? Ad ſanctum Iſraël!* A qui penſez-vous

[n] Isa. 37. 23.

[o] Hoc eſt verum quod locutus eſt Dominus. ibid. v. 22.

avoir inſulté ? o dit le Seigneur : & contre qui croyez-vous avoir blaſphémé, & élevé voſtre voix & vos yeux ? Vous l'avez oſé faire contre moy ! Vous contre moy ! Vous, abominable pécheur ; contre le Saint d'Iſraël ! [p] *Cognovi inſaniam tuam contrà me ; cùm furores tui verſum me, ſuperbia tua aſcendit in aures meas.* Je ſçay vos emportemens ; lorſque vous vous liez de moy comme un phrénétique & un furieux, vostre préſomption a monté juſques à moy, elle eſt venuë juſques à mes oreilles ; j'ay entendu toutes les blaſphémes que vous avez vomis contre mon nom, contre mes autels, contre mon Temple, contre mes ſerviteurs. [q] *Ideò ergo circulum in naribus tuis*

[p] Ibid. v. 28.

[q] Ibid. v. 29.

frenum in labiis tuis, & reducam te in viam per quam veniſti. Je vous apprendray à parler, je vous mettray dans un état où vous ne ſouffllerez pas; & je vous feray retourner dans la terre d'où vous eſtes venu.

C'eſt à Sennacherib que Dieu parle de la ſorte. Il eſtoit plus grand Seigneur que vous, MONSIEUR; il n'eſtoit pas plus impie que vous: & cependant Dieu le condamna à la mort: & peu de temps aprés qu'il luy eût prononcé ſa ſentence, les enfans meſmes de ce méchant homme en furent les exécuteurs, & tuérent leur propre pere. [r] *Et filii ejus percuſſerunt eum gladio.* Voyez, MONSIEUR, ce que vous ne devez point craindre.

[r] 4. Reg. 19. 37.

Mais ne croyez pas néanmoins, que vous ne deviez rien eſpérer. *Derelinquat impius viam ſuam, & vir iniquus cogitationes ſuas, & revertatur ad Dominum; & miſerebitur ejus; & ad Deum noſtrum, quoniam multus eſt ad ignoſcendum.* Quittez la voye que vous tenez; quittez les injuſtes penſées que vous avez de la Religion: retournez au Seigneur, & il aura pitié de vous; encore une fois retournez à noſtre Dieu; car il ne demande qu'à pardonner. Vous devez tout craindre de ſa juſtice, ſi vous n'eſpérez en ſa miſéricorde; mais ſi vous pouvez eſpérer, ne craignez point. *Bonus eſt Dominus ſperantibus in eum, animæ quæreti illum. Thren. 3. 25.* Le Seigneur eſt bon à ceux qui eſpérent en luy, il eſt bon à l'ame qui le cherche; il l'eſt

Iſa. 55. 7.

ſur tout infiniment à l'ame qui le cherche dans la retraite. Venez y chercher, MONSIEUR; venez [u] attendre dans le ſilence le ſalutaire de Dieu; vous ne l'y attendrez pas long-temps. [x] *Veniens veniet, & non tardabit.*

[u] Bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare Dei. *Ibid. n. 26.*

[x] *Habacuc 2. 3.*

Vos paſſions eſtant éloignées des occaſions qui ont coûtume de les réveiller, demeureront aſſoupies; elles feront moins de bruit qu'à l'ordinaire, & vous laiſſeront la liberté de vous reconnoître, d'écouter Dieu, de réflechir ſur vos propres penſées, & de vous rendre à la vérité.

Dieu vous voyant dans une diſpoſition ſi heureuſe, prendra ſon temps; il en uſera non pas ſelon vos péchez, mais ſe-

lon la multitude de ſes miſéricordes ; & pour peu que vous ouvriez voſtre eſprit & voſtre cœur à ſes graces, il vous en donnera plus que je ne pourrois vous en promettre, ſi je ne ſçavois qu'il vous les offre, & qu'il vous les promet luy-meſme.

y *Pſal.* 45. 10. y. *Vacate, & videte quoniam ego ſum Deus.* Quittez, vous dit-il, les affaires & les compagnies, pour vacquer un peu de temps à vous & à moy ; vous reconnoîtrez bien-toſt qu'il y a un Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que moy. Retirez-vous, & voyez : *Vacate, & videte.* Non ſeulement l'un ſuivra l'autre ; mais il n'y aura meſme point d'intervalle, point de milieu, entre vous retirer & voir ;

voir ; du moment que vous ſerez retiré & délivré de l'embarras du monde, vous ſerez éclairé ; vous verrez que je ſuis voſtre Dieu ; que vous eſtes l'ouvrage de mes mains ; que j'ay tout pouvoir ſur vous ; & vous ſerez épouventé de tout ce que vous avez fait & dit contre moy ; [z] voſtre ame pleurera dans le ſecret ſon orgueil & ſes foibleſſes ; vous vous en humilierez, vous m'en demanderez mille fois pardon, [a] *& mutaberis in virum alium* ; & vous ſerez changé en un autre homme.

[z] In abſcondito plorabit anima mea à facie ſuperbiæ. *Ierem.* 13. 17.

[a] 1. *Reg.* 10. 6.

L'expérience n'eſt pas bien difficile à faire ; faites-la, je vous en conjure, MONSIEUR ; & pardonnez-moy les duretez que je vous écris aujourd'huy.

Je vous ménagerois davantage, ſi j'eſtois moins voſtre ſerviteur, &c.

QUATRIE'ME LETTRE

A un pécheur nouvellement converti.

IE ne puis retenir ma joye, MONSIEUR; il faut qu'elle éclate, & aprés avoir remercié Dieu voſtre converſion, je vous faſſe mes compliméns.

Vos proches & vos amis vous ont des complimens tout traires; ils ſeront au deſeir de ne vous voir plus dans s parties de plaiſir; & pent que vous pleurerez vos hez, ils pleureront voſtre itence.

Mais il ne faut pas vous en é
ner, MONSIEUR; le Fil
Dieu qui a dit [a] qu'il y a
de la joye dans le ciel ſur u
cheur qui feroit pénitence
pas dit qu'il y en auroit ſu
terre : & il vous a averti
vous deviez regarder [b] vos
& vos proches comme vos
grands ennemis, qui penſe
leur plaiſir, & nullement à
tre ſalut ; & qui ne craig
rien moins que de vous d
ner, pourvû qu'ils vous e
gent dans leurs divertiſſem

Défiez-vous d'eux ; ne
écoutez point : [c] *Ne acqui
eis.* Et parce que vous ne
empeſcheriez jamais de les é
ter, ſi vous demeuriez
eux ; fuyez, MONSIE
fuyez-les autant que vous p

[a] Gaudium erit in cælo ſuper uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc.* 7. 15.

[b] Inimici hominis domeſtici ejus. *Matth.* 10. 36.

[c] *Prov.* 1. 10.

rez ; je ne voy point d'autre moyen qui ſoit ſûr pour vous. Quelque bonne volonté que vous ayez, vous eſtes encore trop foible, pour réſiſter à tant d'ennemis ; & le Seigneur a fait ſçavoir [d] à ceux qui le craignent, qu'ils doivent fuir, s'ils veulent ſe conſerver.

[d] Dediſti metuentibus te ſignificationẽ ut fugiant. *Pſal.* 59. 6.

Il ne faut pas meſme que vous vous contentiez de fuir ; il faut que vous vous cachiez quelque temps. Un homme qui pour avoir pris le mauvais air, a contracté une longue & dangereuſe maladie, & qui ne fait que commencer à ſe guérir, ne peut ſans péril s'expoſer au meſme air. Si un jeune arbre qui n'a pas encore jetté d'aſſez profondes racines, eſt trop expoſé, s'il n'eſt couvert,

il eſt toûjours en danger d'eſt renverſé des vents.

Les Iſraélites pourſuivis p leurs ennemis [e] ſe cachére dans des cavernes, dans d grottes & des trous de roche le Seigneur meſme aida à l cacher ; & il a ordinaireme la meſme bonté pour tous ſiens : [f] il les cache, dit le Pr phéte, dans le ſecret de ſa fa pour les ſauver de la perſé tion & de la guerre que leur fc les hommes.

[e] Viri Iſraël abſconderunt ſe in ſpelunceis & in abditis, in petris quoque & in antris. 1. *Reg.* 13. 6.

[f] Abſcondes eos in abſcondito faciei tuæ à conturbatione hominum. *Pſal.* 30. 21.

Voilà, MONSIEUR, ce q faut que vous faſſiez, & c vous demandiez à Dieu. ennemis des Iſraélites ne l eſtoient pas ſi dangereux, e le ſont pour vous vos faux am ils ſont déterminez à faire t l'imaginable pour vous dég

ter du ſervice de Dieu, & vous rengager dans le crime: ils y employeront la vérité & le menſonge, les railleries & les larmes, les reproches & les menaces, les flateries & les emportemens, les priéres & la violence. Ils vous feront ſouvenir du paſſé, & des plaiſirs que vous avez eus avec eux, ils vous repréſenteront la difficulté de perſévérer à l'avenir dans le train de vie que vous prenez; ils vous fourniront mille occaſions de pécher; ils vous y entraiſneront meſme malgré vous; il n'y aura rien qu'ils ne faſſent pour vous faire changer de réſolution.

g Tranſmigra in montem ſicut g Pſal. 10. 1.
paſſer; quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt

ſagittas ſuas in pharetra, ut ſa-gittent. Les pécheurs ont préparé leurs arcs & leurs fléches; il n'y a point de moyens dont ils ne méditent déja de ſe ſervir pour vous perdre. Fuyez, MONSIEUR; envolez-vous comme un oiſeau qui ſe voit pourſuivi des chaſſeurs, & qui ne ſe ſent pas aſſez fort pour ſe défendre. Retirez-vous, ſoit pour éviter vos perſécuteurs, & vous éloigner des occaſions du mal; ſoit pour vous approcher encore plus de Dieu, & vous affermir dans les bons ſentimens que vous avez. S'il y a un lieu ſur la terre, où l'on trouve de la force & de la fermeté, c'eſt ſur les montagnes & dans la ſolitude, loin du monde & du bruit. *h Erit firmamentum in terra in ſummis montium.*

h Pſal. 71.

Vous avez beſoin d'une retraite, pour vous faire un plan de vie, & une régle que vous puiſſiez garder. Sans cela il n'y aura rien d'égal, ny rien d'aſſûré dans voſtre conduite. Aujourd'huy vous ſerez en humeur de faire un bien, & demain vous ſerez en humeur d'en faire un autre; aujourd'huy vous en ferez beaucoup, & demain vous en ferez peu. Cette inconſtance vous affoiblira; vous vous accoûtumerez à changer; l'habitude de changer, & de quitter ſouvent & ſans raiſon un bien pour un autre bien, vous donnera dans peu de temps trop de facilité à quitter le bien pour le mal. Et quand vous n'iriez pas ſi loin, quand vous ne retomberiez pas dans

vos deſordres ; cette ſeule inégalité ſeroit toûjours indigne d'un homme comme vous, & vous rendroit indigne du maître que vous voulez ſervir.

Ce n'eſt pas meſme aſſez de vous régler ; il faut vous bien régler, & que la régle que vous prendrez, ſoit ſévére & prudente ; ſévére ſans indiſcrétion, prudente ſans laſcheté. Qu'il eſt difficile de trouver le milieu !

La pluſpart des pécheurs convertis ſont des laſches, qui ne prennent point de meſures aſſez fortes pour ſe conſerver. Ils ſe propoſent d'éviter les occaſions prochaines du péché ; mais ils ne ſe propoſent point d'en éviter les occaſions éloignées ; & ils ne voyent pas que

des unes on va aux autres. Ils ſe propoſent de ne plus faire de mal : mais ils ne ſe propoſent pas de faire pénitence du mal qu'il ont fait ; ils penſent vivre avec Dieu, comme s'ils avoient toûjours eſté ſes amis ; & ils ne penſent pas qu'ayant eſté ſes ennemis, quoy-qu'il leur ait fait grace, & qu'il leur ait pardonné, ils demeurent dans l'obligation de ſatisfaire à ſa juſtice. Aprés s'eſtre permis quantité de plaiſirs défendus, ils ne s'en défendent aucun qui ſoit permis. Ils ont un corps & des ſens furieuſement révoltez ; leurs habitudes paſſées leur ont laiſſé des inclinations violentes à pluſieurs ſortes de péchez ; ils auroient beſoin de beaucoup de mortification ; &

ils n'ont pas le courage de s'y réſoudre ; ils veulent vivre comme ils auroient vécu dans l'état de la juſtice originelle. Quelle apparence qu'ils ſe ſoûtiennent !

Il y en a d'autres, qui ayant plus de courage, & ne trouvant rien de difficile dans la premiére ferveur de leur converſion, ſe condamnent d'abord au détachement, à la mortification, à l'oraiſon mentale, aux exercices de charité, & à tout ce qu'ils croyent que Dieu leur inſpire ; mais qui ne diſtinguant point encore aſſez les mouvemens de la grace, & les confondant avec les mouvemens de leur impétuoſité naturelle, ſuivent également les uns & les autres, & donnent ſans gar-

der nulle meſure, ou dans des excés qui ruinent leur ſanté, ou dans des extravagances qui les rendent ridicules, & qui font tort à la vraye dévotion. Croiriez-vous que le Diable meſme s'en mêſle quelquefois; & que quand il deſeſpére de réſoudre un pénitent à s'épargner, il le porte à l'extrémité oppoſée, dans l'eſpérance de le laſſer, de luy attirer des contradictions ou des railleries qu'il n'ait pas la force de porter; & s'il peut, de le faire tomber dans quelque maladie habituelle, qui l'oblige à quitter la mortification, l'oraiſon, & les autres pratiques les plus néceſſaires.

Voilà, MONSIEUR, deux écueils que vous avez à éviter dans la régle que vous devez

vous preſcrire ; vous voyez bien que vous avez beſoin de temps & de lumiére ; vous trouverez l'un & l'autre dans la retraite. C'eſt là que Dieu donne le diſcernement des eſprits ; c'eſt là qu'il fait connoiſtre ce qu'il veut, & ce qu'il ne veut point ; ce qu'il juge, & ce qu'il ne juge pas à propos ; & qu'il le fait connoiſtre ſi clairement, que l'on n'a qu'à ſuivre & à faire, pour acquerir & conſerver la vie de la grace.

Ezech. 20. 11. *; Eduxi eos in deſertum, & dedi eis præcepta mea, & judicia mea oſtendi eis, quæ faciens homo, vivet in eis.*

Je ne m'arreſteray point davantage à vous y exhorter, MONSIEUR ; vous eſtes préſentement ſi bien diſpoſé, qu'il

ſuffit de vous l'avoir montrée, pour vous y faire venir. Je vous conſeille ſeulement de venir le plûtoſt que vous pourrez ; vous ne ſçauriez vous retirer trop toſt ; vous ne ſçauriez commencer trop toſt à à vous régler. Je ſuis, &c.

CINQUIÉME LETTRE.

A un homme, qui fait depuis long-temps profession de servir Dieu, mais qui le sert lâchement.

NE vous ay-je point scandalizé, MONSIEUR, par mes premiéres lettres; & n'avez-vous point trouvé mauvais, qu'ayant à inviter à la retraite les amis & les ennemis de Dieu, j'y aye invité ses ennemis les premiers.

J'avouë que je n'ay point considéré en cela le mérite des personnes devant Dieu, & que je n'ay eu égard qu'au besoin.

Mais, MONSIEUR, ay-je dû faire autrement ? *a* Le médecin ne doit-il pas ſes premiers ſoins aux plus malades ? *b* Le bon paſteur ne laiſſe-t-il pas ſes autres brebis pour courir aprés celles qui s'égarent ? Et le Fils de Dieu ne dit-il pas, *c* qu'il n'eſt point venu pour appeller les juſtes, mais les pécheurs à la pénitence ?

a Matth. 9. 12.

b Luc. 15. 4.

c Luc. 5. 32.

Si néantmoins vous avez murmuré contre moy, je vous avouë encore que je n'en ſuis point trop faſché ; parce que vous connoiſſant d'auſſi bonne foy que vous eſtes, je ne puis regarder vos murmures, que comme des effets d'un deſir ſincére que vous aurez eu d'eſtre invité à la retraite.

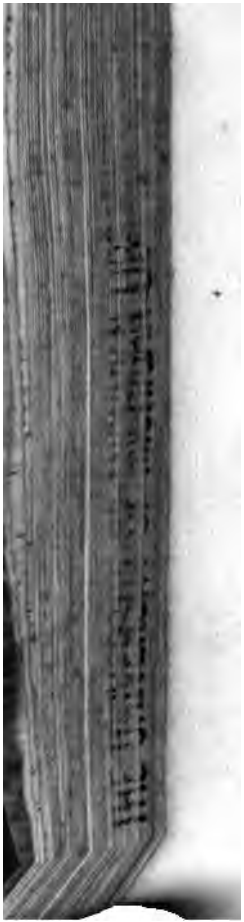
Vous n'aviez garde de m'é-

chaper, MONSIEUR; je pe
trop ſouvent à vous; & qu
que je ne croye pas qu'elle v
ſoit auſſi abſolument néceſſa
qu'elle le peut eſtre aux
ſonnes que j'y ay déja invit
je ſuis perſuadé que vous
laiſſez pas d'en avoir un
grand beſoin.

Si voſtre vie eſt aſſez ré
pour mériter l'approbation
hommes, eſt-elle aſſez ferve
pour eſtre parfaitement agr
ble à Dieu? Vous ne voudr
pas faire un crime, qui vou
perdre ſa grace; mais que
tes-vous de grand pour ſa g
re? Comment vous acquit
vous des exercices de piété
vous vous eſtes preſcrits? Qu
le vertu avez-vous acquiſe
puis pluſieurs années? Q

n avez-vous eu d'éviter les
ıtes qui vous paroiſſoient le-
res? Quelle paſſion avez-vous
ortifiée? Quel progrés avez-
ous fait dans la perfection?
'eſt-il pas vray que vous de-
eurez toûjours dans un meſ-
e état?

Cela ſeul ne doit-il pas vous
ire trembler? Que penſeriez-
ous de la ſanté d'un enfant qui
rendroit tous les jours reglé-
ıent de fort bonne nourritu-
:, & qui n'en profiteroit point,
ui demeureroit toûjours petit,
ûjours foible, toûjours éti-
ue? Voilà, MONSIEUR, ce
ue vous devez penſer de vô-
re conſcience. Vous n'aurez
as de peine à reconnoiſtre que
orſque vos premiéres ferveurs
ommencérent à ſe ralentir,



vous eſtiez encor
(& ſi vous voulez
mettre de parler
encore enfant da
Depuis ce temps-l
a toûjours reçû
nourritures dans le
& dans les lectures
faites, dans les Serm
avez entendus, da
feſſions & vos
qui ont eſté tres
Si donc vous n'av
fité, ſi vous n'av
en vertu; n'avez-
d'appréhender qu
tion de voſtre ame
mauvaiſe; que no
ne veüille plus d
auſſi foible que vo
vice, & que dégoû
tiédeur, [d] il ne com
toſt à vous vomir

d Quia tepidus es, & nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. *Apoc.* 3. 16.

Vous ſçavez ce qu'il fit d'un figuier qu'il rencontra ſur le bord du grand chemin. [e] Cét arbre n'avoit point de mauvais fruits, il avoit meſme de belles feuïlles ; mais il n'avoit point porté cette année-là les fruits qu'il devoit porter : il n'en falut pas davantage ; le Fils de Dieu luy donna ſa malédiction, il le rendit ſtérile, & le fit ſécher ſur l'heure. Craignez, MONSIEUR, qu'il ne vous traite de la meſme maniére ; qu'il ne deſſéche voſtre ame en diminuant le cours de ſes graces ; que pour n'avoir point fait de fruit au temps paſſé, il ne vous mette en état de n'en faire jamais à l'avenir ; & qu'il ne prononce dés maintenant contre vous la terrible ſentence

[e] Videns ſici arborẽ unam ſecus viam ; veni: ad eã, & nihil invenit in ea niſi folia tantùm; & ait illi : Nunquam fructus ex te naſcatur in ſempiternũ. Et arefacta eſt continuò ficulnea. *Matth.* 21. 19.

qu'il prononça alors contre ce figuier : *Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum.*

N'avez-vous jamais médité *Matth.* 25. la parabole du maiſtre *f* qui fait rendre compte à un de ſes ſerviteurs d'un talent qu'il luy a donné ? Il ſemble qu'elle ſoit faite pour vous : liſez-la, je vous prie, MONSIEUR, & conſidérez-en bien toutes les circonſtances.

Vous verrez d'abord que ce maiſtre ſe met en colére contre ſon valet, & qu'il le maltraite de paroles : *Serve male & piger;* qu'enſuite bien loin de luy donner d'autres talens, il luy oſte celuy qu'il luy avoit donné : *Tollite ab eo talentum ;* qu'il fait mettre ce pauvre miſérable dans une priſon obſcure : *Inutilem*

ſervum ejicite in tenebras exteriores; qu'enfin il le condamne aux pleurs & aux grincemens des dents : *Ibi erit fletus & ſtridor dentium.*

Vous remarquerez cependant, que ce ſerviteur n'eſtoit pas méchant ; mais qu'il eſtoit ſeulement inutile : *Servum inutilem;* que s'il ne faiſoit point de bien, il ne faiſoit point de mal ; que s'il n'avoit point fait profiter le talent qu'il avoit reçû de ſon maiſtre, il ne l'avoit pas perdu, & qu'il avoit meſme pris de grandes précautions pour le conſerver. *Abſcondi talentum tuum in terra; ecce habes quod tuum eſt.*

Si Dieu traite avec tant de ſévérité un ſerviteur qui n'eſt qu'inutile, qui a conſervé ſon

talent, & qui d'ailleurs ne l'a offenſé en rien : de quelle maniére traitera-t-il des ſerviteurs laſches & méchans, qui laiſſent perdre la pluſpart des talens qu'il leur donne, qui l'offenſent en mille autres choſes, & qui au lieu de profiter & de croiſtre toûjours de plus en plus en vertu, s'affoibliſſent tous les jours peu à peu, & ne croiſſent qu'en imperfection?

N'eſt-ce pas ce que vous faites, MONSIEUR? ſouffrez que je vous parle librement. N'eſt-il pas vray que Dieu vous pourroit faire préſentement le meſme reproche, qu'il fit autrefois à l'Eveſque d'Ephéſe; & vous dire comme luy : *Charitatem tuam primam reliquiſti.* Vous avez quitté

Apoc. 2. 4.

tre premiére charité ; vous n'avez plus la meſme ferveur que vous aviez au commencement.

b. Memor eſto unde excideris. b *Ibid. n.* 5.

Souvenez-vous de ce que vous avez eſté, & d'où vous eſtes déchû ; conſidérez où vous en eſtes venu par voſtre relaſchement, & voyez ſi vous vous reconnoîtrez vous-meſme.

Vous aviez alors continuellement devant les yeux voſtre vie paſſée. Cette vûë vous humilioit l'eſprit, elle vous tenoit le cœur dans la componction, elle vous mettoit inceſſamment les armes à la main pour venger ſur vous la divine Majeſté, que vous aviez offenſée ; ny les pénitences que vos Confeſſeurs vous ordonnoient, ny celles qu'ils vous permettoient,

n'eſtoient jamais aſſez rudes. La douleur que vous aviez d'avoir déplû à Dieu, faiſoit que vous ne trouviez aucun plaiſir dans les plaiſirs de la vie, & que vous n'en cherchiez aucun; il ſembloit que vous fuſſiez déja mort à tout. Le mépris & l'horreur que vos péchez vous donnoient de vous-meſme, vous auroient fait mettre ſous les pieds de tout le monde; vous ſouffriez avec patience toutes les railleries que l'on faiſoit de voſtre changement; vous ne trouviez rien à redire dans la conduite de perſonne; vous aviez de l'eſtime & de la vénération pour les gens de bien; vous n'aviez que des ſentimens de compaſſion pour les pécheurs; vous parliez peu aux

hommes, mais vous vous entreteniez ſouvent avec Dieu; & quoy-que vous fuſſiez preſque toûjours intérieurement recueilli, vous aviez néantmoins tous les jours vos heures réglées pour la priére vocale, pour la méditation, pour la lecture des bons livres, pour l'examen de voſtre conſcience; vous ne manquiez jamais à ces exercices; & lorſque vous les faiſiez, c'eſtoit toûjours avec application.

Maintenant, MONSIEUR, vous ne penſez preſque plus à vos péchez paſſez; parce qu'il y a long-temps que vous les avez commis, il ſemble que vous ne les ayez point commis du tout; du moins ils ne vous humilient plus. Vous meſurez

ce que vous avez acquis de vertu, au nombre des années qu'il y a que vous vous en meſlez ; & parce que vous en avez dû acquerir beaucoup, vous croyez avoir fait ce que vous avez dû faire. Vous vous égalez aux perſonnes de la plus grande piété ; vous vous préférez aux pécheurs ; vous n'avez pour ces derniers que de l'aigreur, vous avez meſme ſouvent du mépris pour les premiers ; & vous vous donnez la liberté de cenſurer les uns & les autres, ſous la fauſſe apparence d'un zéle que vous ne pouvez ſouffrir que perſonne ait pour vous. En perdant l'humilité, vous avez perdu l'eſprit de componction, que vous auriez dû conſerver toute voſtre

vie : vous avez perdu l'eſprit de mortification, & vous en avez quitté preſque toutes les pratiques ; comme ſi vous eſtiez aſſûré d'avoir pleinement ſatisfait à la juſtice de Dieu : vous avez perdu l'eſprit d'oraiſon ; vous la faites encore aſſez ſouvent, mais vous y manquez auſſi ſouvent ſans raiſon : quand vous la faites, c'eſt dans une poſture peu modeſte ; c'eſt avec mille diſtractions volontaires, c'eſt du moins avec une laſcheté extréme : & quand elle eſt faite, il ſemble que tout ſoit fait pour vous, vous paſſez le reſte du jour dans la diſſipation, ſans faire aucune réflexion ſur vous-meſme, & penſant auſſi peu à Dieu, que s'il n'y en avoit point.

Sçavez-vous bien, MONSIEUR, que ſi vous continuez à vous éloigner de Dieu comme vous faites, vous pourriez aller plus loin que vous ne penſez, & vous en ſéparer tout-à-fait ? que Dieu pourroit bien s'éloigner de vous, comme vous vous éloignez de luy ? que vous devez craindre qu'il ne vous abandonne à la fin ? & que c'eſt un arreſt porté par le S. Eſprit, que ceux qui s'éloignent de Dieu, périront ?

Qui elongant ſe à te, tibunt. *Pſ.* 72. 27.

Sçavez-vous bien, que quoy qu'il y ait plus loin du péché à la grace, que de la lâcheté à la ferveur ; on voit plus de pécheurs qui ſe convertiſſent à la grace, que de dévots qui recommencent à devenir fervens ? que cette ſeconde con-

verſion vous coûtera plus que la premiére ne vous a coûté ? & que les moyens les plus forts ne le ſeront peut-eſtre pas encore aſſez ?

Cependant comme la retraite réüſſit autrefois à David dans la meſme diſpoſition où vous eſtes, vous avez lieu d'eſpérer qu'elle vous réüſſira. Me trouvant, dit ce grand Prince, dans une tiédeur extraordinaire, je m'aviſay de fuir, & de m'éloigner du monde : je me retiray dans une eſpéce de ſolitude, j'y demeuray quelque temps priant le Seigneur, & attendant ſa miſéricorde ; & le Seigneur eut pitié de moy : il vint pendant que je l'attendois encore, & me tira de la laſcheté d'eſprit où je me trouvois.

k Pſal. 54. 7. k *Ecce elongavi fugiens, & manſi in ſolitudine; expectabam eum, qui ſalvum me fecit à puſillanimitate ſpiritus.*

Prenez le meſme moyen, MONSIEUR; faites une bonne retraite. Si vous avez d'abord de la peine à y trouver le Sauveur, l s'il ſe fait attendre, attendez-le; cherchez-le, s'il ſe cache; s'il ſemble qu'il vous fuye, ſoûpirez aprés luy: il vous laiſſera peut-eſtre chercher & ſoûpirer quelque temps, comme m il laiſſa autrefois marcher & ſouffrir trois jours les Juifs qui avoient quitté leurs villes pour le ſuivre dans la ſolitude; mais à la fin il aura pitié de vous comme il eut pitié d'eux: il ne pût ſe réſoudre à les renvoyer dans la foibleſſe où ils

l Si moram fecerit, expecta illum. Habacuc 2. 3.

m Marc. 8.

eſtoient, il vous oſtera la voſtre avant que de vous renvoyer; & s'il multiplia alors pour eux des pains & des poiſſons, il multipliera en vous ſes lumiéres & ſes graces.

Il vous fera voir que voſtre état eſt de ſoy-meſme tres-dangereux; & qu'il l'eſt pour vous d'autant plus, que vous l'appréhendez moins, & que vous le croyez plus ſûr.

Il vous fera connoiſtre, que quand vous ne ſeriez pas en danger de tomber plus bas, vous vous faites toûjours un tres-grand tort, de perdre tous les degrez de grace & de gloire, que vous pourriez acquerir, ſi vous eſtiez plus fervent.

Et il vous parlera ſûr tout cela d'une maniére ſi vive,

d'une voix ſi pénetrante
forte, qu'il vous étonnera
ébranlera voſtre cœur. »
Pſal. 28. 7. *Domini concutientis deſertum commovebit Dominus deſe Cades.*

Aprés vous avoir effray
ébranlé de la ſorte, il vou
frira le pardon de vos laſ
tez, il vous tendra la main
vous aider, ſi vous voule
en ſortir; il vous inſpirera
ſentimens de confiance :
confiance vous donnant
cœur, la méditation vous
tifiant, la retraite éloignant
ce qui pourroit vous affoi
vous vous trouverez auſſi
rageux & auſſi fort que
vous trouvez préſentement
ble & laſche; rien ne vous
roiſtra difficile; & vous re

noſtrez par voſtre propre expérience, que le Prophéte a eu raiſon de dire, que le ſilence & l'eſpérance, la ſolitude & la confiance en Dieu ſont noſtre force. • *In ſilentio & ſpe erit fortitudo veſtra.* • Iſa. 30. 15.

Vous ſçavez, MONSIEUR, quelle fut la laſcheté des Apôtres, avant la retraite qu'ils firent enſemble dans le Cénacle aprés l'aſcenſion du Fils de Dieu. Ils s'enfuirent quand ils virent leur Maiſtre arreſté par ſes ennemis; ils l'abandonnérent durant ſa paſſion; aprés qu'il fut mort, ils demeurérent cachez ſans oſer ſe montrer; pas-un n'eut le cœur, ny devant ny aprés ſa mort, de ſe déclarer pour luy, ou de dire ſeulement un mot pour le ju-

ſtifier ; aprés ſa réſurrection meſme qui devoit leur relever le courage, ils demeurérent auſſi timides & auſſi laſches qu'auparavant.

Luc. 24. 49. Mais enfin [p] le Fils de Dieu leur ordonna de faire une retraite, & ils obéïrent ; ils la firent ; ils y demeurérent dix jours de ſuite, priant continuellement, gardant un meſme eſprit, une meſme régle, un meſme ordre du jour, & faiſant tous enſemble les meſmes exercices. [q] *Omnes erant perſeverantes unanimiter in oratione.*

Actor. 1. 4.

Quelle fut l'iſſuë de leur retraite ? Ils y reçûrent le Saint Eſprit, & avec le Saint Eſprit une ferveur incroyable, un zéle enflammé, & une force héroïque. [r] Au moment qu'ils ap-

Foris apparatibus lin.

perçûrent ſur leurs teſtes ces merveilleuſes langues de feu, dit S. Grégoire, ils ſentirent dans leurs cœurs le feu d'un tres-ardent amour de Dieu; & ce feu les embraſa de telle ſorte, qu'ils ſortirent auſſi-toſt pour en embraſer tout le monde; ſ ils ne penſérent plus, ajoûte S. Bernard, ny à fuir ny à ſe cacher, ny à diſſimuler; ils commencérent à preſcher hautement la divinité de celuy, duquel peu auparavant ils n'avoient oſé défendre l'innocence; & Saint Pierre que la voix d'une foible ſervante avoit fait trembler, parut enſuite intrépide devant les Tyrans.

guis igneis, intus facta ſunt corda flammantia. S. Greg. Mag. tom. 3. hom. 30. in Evang.

ſ Non eſt jam fugere, non eſt abſcondi propter metum Judæorum. S. Bernard.

Jugez de là, MONSIEUR, ce que vous pouvez attendre d'une retraite. Je prie Dieu

qu'il vous y attire ; & que quand vous y ſerez, il vous faſſe des graces ſemblables à celles qu'il y fit aux Apoſtres ; qu'il vous réchauffe dans ſon amour, & qu'il vous donne autant de ferveur que vous en ſouhaite,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur, &c.

SIXIE'ME LETTRE

A un grand ſerviteur de Dieu.

JE vais, MONSIEUR, vous donner bien de la joye ; béniſſez le Seigneur : il a exaucé vos vœux, & je croy qu'il va nous donner le moyen de faire à Paris des retraites à peu prés ſemblables à celles qui ſe font depuis pluſieurs années dans la Bretagne. Je ne vous invite point à y venir ; je ſuis ſûr que vous y viendrez des premiers, & j'eſpére que vous n'y viendrez pas ſeul.

Amenez, MONSIEUR, amenez non ſeulement vos amis, mais les perſonnes meſmes qui vous ſeroient indifférentes, ſi voſtre charité ne vous donnoit du zéle pour tout le monde. Qu'ils ſoient dans le péché, ou qu'ils ſoient des Saints; qu'ils ſoient ignorans ou ſçavans dans la vie ſpirituelle; il n'importe: tous ſont capables de la retraite, & la retraite eſt capable de profiter à tous.

[a] *Montes excelſi cervis, petra refugium herinaciis.* Les ames les plus élevées y trouvent encore des montagnes à monter; les ames foibles & qui ont tout à craindre de leurs ennemis, y trouvent des trous pour ſe cacher, & des taniéres où elles ſont en aſſûrance. [b] Les

[a] Pſal. 103. 19.

[b] Vox turturis audita eſt

tourterelles y demeurent dans leurs nids à gémir ; [c] les aigles y volent ſi haut, qu'on les perd de vûë. Les cédres du Liban y croiſſent ; & s'y fortifient auſſi-bien que les arbres les plus communs de la campagne. [d] *Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani.*

in terrâ noſtra. *Cant.* 2. 12.

[c] Ecce quaſi aquila volabit. *Jerem.* 48. 40.

[d] *Pſal.* 103. 16.

[e] Ceux qui ſont arrivez à la perfection, dit S. Baſile, ſçavent les grands avantages qu'ils ont tirez de la ſolitude dans les différens états de leur vie, & qu'ils en tirent encore toutes les fois qu'ils y viennent. Les plus parfaits ſont ceux qui l'eſtiment & qui l'aiment davantage ; ils y viennent le plus ſouvent qu'ils peuvent ; ils y demeurent avec plaiſir, ils n'en ſortent qu'avec regret ; & quand

[e] Quicunque ad perfectionem pervenerint, tuum, ô ſolitudo, noverunt præconium. *S. Baſil. de laude ſolitariæ vitæ.*

ils en ſortent, ils y laiſſent toûjours la meilleure partie d'eux-meſmes. Leurs cœurs y demeurent pendant qu'ils en ſont éloignez de corps ; ils ſentent continuellement un attrait intérieur & comme un poids, qui les porte de ce coſté-là ; ils font tous leurs efforts pour rompre les obſtacles qui les empeſchent d'y retourner ; c'eſt leur centre ; c'eſt leur élément ; *f* c'eſt l'unique ſéjour où ils ſe plaiſent, parce que c'eſt l'unique où ils poſſédent Dieu librement.

f Solitudo ſanctarum mentium delectatio. *S. Baſil. ibid.*

Il eſt vray qu'outre qu'ils laiſſent une partie d'eux-meſmes dans la ſolitude, ils taſchent de porter toute leur ſolitude avec eux, ou de *g* ſe faire une autre eſpéce de ſolitude au

g Ædificant ſibi ſolitudines. *Iob 3.14.*

milieu des compagnies. Il eſt vray que n'aimant que Dieu, & Dieu eſtant par tout, ils n'ont qu'à le chercher par tout, pour trouver par tout tout ce qu'ils aiment; & qu'ils ſont quelquefois aſſez heureux pour eſtre dans le monde auſſi recueillis, & auſſi ſolitaires, que s'ils eſtoient dans les deſerts.

Mais qu'il eſt difficile d'eſtre ſouvent dans le monde, ſans y eſtre ſouvent diſtrait! Les objets qui y frapent nos ſens, n'en demeurent preſque jamais à nos ſens; ils paſſent pour l'ordinaire juſqu'à nos eſprits, ils occupent nos penſées, ils nous font oublier Dieu; & lorſqu'ils ne nous le font pas tout-à-fait oublier, ils diminuent noſtre application, ils

obſcurciſſent les vûës que nous avions de ſa grandeur & de ſes bontez ; ils refroidiſſent & interrompent les ſentimens de reſpect, de tendreſſe, de loüanges qu'il nous donnoit pour luy.

h Pſal. 136. 4. *h Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?* Quel moyen que nous chantions le cantique du Seigneur dans une terre étrangére, diſoient autrefois les Iſraélites ; dans une terre, où le Seigneur meſme eſt traité comme un inconnu & comme un étranger ? Quel moyen de nous conſerver dans les ſaintes ardeurs de ſon amour au milieu d'un climat ſi glacé pour luy ; & d'entretenir toûjours le ſouvenir de ſa préſence dans un pays où toutes choſes

conſpirent à nous le faire perdre ?

O quel pays, MONSIEUR ! Qu'il eſt loin de Dieu ! Qu'il eſt différent de nos chéres ſolitudes ! Que ceux qui le peuvent quitter, ſont heureux ! Que je plains ceux qui ſont obligez d'y demeurer ! Que vous avez raiſon d'y gemir, & de dire que vous ſeriez inconſolable, ſi vous ne trouviez de temps en temps le moyen de vous dérober !

Continuez, MONSIEUR, à refuſer au monde tout ce que vous pouvez ne luy point donner, & à donner à la ſolitude tout ce que vous pouvez oſter au monde. Soyez exact à prendre, comme vous faites, tous les jours quelques heures, à

prendre tous les mois un
ou deux pour vous retire
à faire tous les ans une plu
gue retraite.

Dieu ne veut pas que to
amis quittent abſolumen
monde ; il n'a pas beſoin
ſoient toûjours dans la ſol
pour les tenir recueillis.
il ne veut pas auſſi qu'i
plaiſent dans le monde
qu'ils s'y attachent : il ve
contraire que le monde leu
une croix, & qu'ils n'y de
rent que le moins qu'il eſt
ſible : il veut que la ſol
ſoit leurs délices, & qu'
viennent ſouvent renou
l'eſprit de recollection,
leur y a donné. Et comm
ſçavent qu'il le veut, ils
toute la complaiſance

doivent pour ſa volonté.

Ils paroiſſent eſtre dans le monde, mais ils ſont au deſſus du monde : leur converſation eſt dans le ciel ; & s'ils ſont contraints de s'abaiſſer de temps en temps & d'entrer dans le commerce du monde, le monde n'entre jamais dans leur eſprit ny dans leur cœur. Ils l'oublient du moment qu'ils n'y ſont plus, & qu'ils ne le voyent plus, ils l'oublient meſme ſouvent lorſqu'ils y ſont ; & s'ils y penſent quelquefois, il n'y a que le dégouſt qu'ils en ont, qui les en faſſe ſouvenir.

La ſeule ſolitude les charme ; elle a pour eux des attraits auſquels il leur ſeroit difficile de réſiſter : Dieu les y reçoit toûjours ſi bien, il leur y fait or-

dinairement goûter des plaiſirs ſi purs & ſi doux, que s'il ne les renvoyoit luy-meſme, ils ne penſeroient jamais à en ſortir; encore n'en ſortent-ils alors qu'avec peine. Vous diriez que ce ſont des courtiſans diſgraciez, qui ont ordre du Roy de ſe retirer de la Cour; ou de pauvres criminels qu'une Juſtice ſévére a condamnez pour des crimes aſſez legers, à quitter pour un temps leur pays. Et jamais le peuple d'Iſraël ne fit dans Babylone tant de vœux, pour retourner à Jéruſalem, & ſe revoir ſur la ſainte montagne de Sion, qu'ils en font lorſqu'ils ſont dans le monde, pour retourner dans la retraite. Quelque agréables que ſoient les compagnies où ils ſe trouvent,

ils

ils n'y trouvent rien de comparable à leur ſolitude ; & le ſouvenir des douceurs qu'ils y ont reçûës, les fait inceſſamment ſoûpirer. i *Super flumina Babylonis, illic ſedimus & flevimus, cùm recordaremur tui, Sion.* i Pſal. 136.

N'eſt-il pas vray, MONSIEUR, que lorſque la Providence vous retient dans le monde, quoyque vous la reſpectiez, que vous l'adoriez, & que vous taſchiez de l'aimer, vous ne laiſſez pas de vous en plaindre quelquefois amoureuſement à Dieu meſme. k *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt! habitavi cum habitantibus Cedar; multùm incola fuit anima mea.* k Pſal. 119.

Helas, où ſuis-je ? dites-vous ; où eſt ma ſolitude ? Mon Dieu, pourquoy m'obligez-vous à de-

meurer ſi ſouvent & ſi long temps icy avec les habitans de Cédar ; avec des gens [l] dont la vie eſt auſſi noire devant vous qu'elle eſt éclatante aux yeux des hommes ; avec des gens [m] qui ſont dans les ténébres, & qui haïſſent la lumiére ? N'y-ay-je pas déja aſſez demeuré mon Dieu ? N'y ay-je pas déja trop demeuré ? Je vous y aime ce me ſemble, ſi froidement ! J'y ay ſi peu de liberté, pour m'entretenir, comme je voudrois, avec vous ! J'y trouve tant d'amuſemens ! M'y laiſſerez-vous encore long-temps ? Ne me permettrez-vous point bien-toſt de me débaraſſer, & d'aller vous retrouver dans ma ſolitude ? Helas, [n] il n'y a point de cerf altéré qui ſouhaite

[l] Vox, Cedar, Hebraïca eſt ; & nigredinem tenebraſque ſignificat. *Bellarmin. in hunc pſalmum.*

[m]

[n] Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum, ita deſiderat anima mea ad te, Deus. *Pſal. 41, 1.*

ardemment de trouver une fontaine, que je ſouhaite de me revoir ſeul avec vous. Quand ſera-ce, Seigneur? Quand ſera-ce? [o] *Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei?* [p] Qui eſt-ce qui me donnera des ailes comme à une colombe, pour m'envoler d'icy, & m'aller repoſer en vous, ô mon Dieu.... mon Dieu..... mon Dieu & mon tout..... mon Dieu, mon unique amour?....

[o] *Ibid. v.* 2.

[p] Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo, & requieſcam. *Pſal.* 54. 7.

[q] *O ſancta anima, ſola eſto, ut ſoli omnium ſerves teipſam, quem ex omnibus tibi elegiſti. Fuge publicum; fuge & ipſos domeſticos; ſecede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi miniſtrat.* Ce ſont, MONSIEUR, les paroles de Saint Bernard. O ſerviteur de Dieu, vous dit-

[q] *S. Bernard. Serm.* 40.

il, ſuivez l'ardeur que vous avez pour la ſolitude; rompez vos chaiſnes; retirez-vous au plûtoſt; & ne vous contentez pas de vous retirer une fois; retirez-vous ſouvent; ſoyez ſeul autant que vous pourrez, afin de vous conſerver tout entier à celuy que vous avez choiſi pour vous eſtre ſeul toutes choſes. [r] *Ipſe enim ſecretum quærit, & ſolitarium locum diligit.* Il aime le ſecret & le particulier, fuyez le public; laiſſez-là vos amis qui ne veulent pas vous ſuivre; dégagez-vous de vos domeſtiques; défaites-vous meſme de celuy de vos domeſtiques qui vous eſt le plus néceſſaire pour vous ſervir; & que le monde, que la vanité du monde, que les aſſemblées &

[r] *Idem in cap. 6. de interiori imo.*

les joyes du monde ne vous ſoient jamais rien. [f] *Nihil tibi cum turbis; nihil cum multitudine cæterorum.*

[f] *Idem Serm.* 40.

Le Sauveur a aimé la retraite pour nous apprendre à l'aimer; [t] il l'a conſacrée & ſanctifiée par ſa propre demeure, afin qu'elle nous ſanctifiaſt: & tous les plus grands hommes de l'ancien & du nouveau Teſtament l'ont aimée comme luy; ils s'y ſont ſanctifiez par les graces qu'ils y ont reçûës; & plus ils ont avancé dans la ſainteté, plus ils ont eſté exacts à faire leurs retraites.

[t] Te, ô ſolitudo, ſalvator omnium propria dignatus eſt habitatione conſecrare. *S. Baſil. de laude vitæ ſolitariæ.*

Vous ſçavez, MONSIEUR, que Tobie qui eſtoit peut-eſtre le plus ſaint homme de ſon ſiécle, [u] avoit coûtume de fuïr en certain temps toutes les com-

[u] Hic ſolus fugiebat conſortia omnium; pergebat in Jeruſalem, & ibi adorabat Dominum. *Tobiæ* 1. 6.

pagnies des hommes, & de ſe retirer ſeul, pour adorer le Seigneur. Vous ſçavez les longues retraites d'Elie, d'Eliſée & de Moyſe. Celle de S. Jean Baptiſte dura toute ſa vie ; il n'en ſortit jamais qu'une fois ; il n'en ſortit meſme cette fois-là que pour aller s'expoſer au martyre ; & lorſqu'il fut pris & fait priſonnier, il trouva encore le moyen de faire de ſa priſon une eſpece de retraite, * où il apprit & médita les œuvres de JESUS-CHRIST. Saint Jean l'Evangéliſte conſidéra ſon banniſſement comme un coup de la Providence ; il ſe retira avec joye dans l'iſle de Patmos où il avoit eſté relegué ; & l'Apocalypſe nous apprend les grandes communications qu'il eut

* Cùm audiſſet Joannes in vinculis opera Chriſti. *Matth.* 11. 2.

avec Dieu durant les retraites qu'il fit dans cette iſle. Tous les Saints qui ſont venus depuis, ont eu le meſme eſprit de retraite ; & non ſeulement les auteurs de la vie monaſtique ; comme S. Antoine, S. Benoiſt & S. Bruno ; mais les fondateurs meſmes des Ordres religieux qui ſont engagez dans les travaux de la vie apoſtolique, comme S. Dominique & Saint Ignace, ont extrémement recommandé la retraite à leurs inférieurs ; ils leur en ont donné des régles expreſſes ; ils l'ont aimée & pratiquée eux-meſmes ; & ils en ont plus fait qu'ils n'en ont ordonné aux autres.

Il eſt donc vray, MONSIEUR, que la retraite eſt auſſi-bien pour les Saints que pour les pé-

cheurs ; que ſi le monde s'apperçoit davantage des changemens qu'elle fait dans les perſonnes qui commençent ; les Saints eſtiment que les perſonnes plus avancées y font ordinairement des progrés, qui pour eſtre moins ſenſibles, n'en ſont pas moins grands ; & qu'ainſi elle eſt utile aux uns & aux autres.

Que les uns & les autres y viennent donc. Que les pécheurs y viennent, pour examiner & pleurer leurs péchez : que les Saints y viennent, pour contempler & louër les perfections divines. Que les pécheurs y viennent, pour ſe reconcilier avec le Seigneur : que les Saints y viennent, pour luy faire leur cour, & pour croiſtre en grace.

Les premiers y viendront avec peine, parce qu'ils aiment le monde ; les ſeconds quitteront le monde avec plaiſir, parce qu'ils aiment la ſolitude. Mais la crainte de la mort & des jugemens de Dieu doit faire réſoudre ceux-là à ſe retirer du monde : & ſi la crainte ne preſſe pas tant ceux-cy, s'ils ſont meſme en quelque ſorte de danger de ſe rechercher un peu, en cherchant la ſolitude ; que le pur amour de Dieu les améne ; qu'ils viennent pour chercher Dieu, & nullement pour chercher la conſolation qu'il y a d'eſtre avec Dieu.

y Venite ad me omnes. Venez tous, venez à moy, dit noſtre Seigneur ; mais ne venez à moy que pour moy, & n'attendez *y Matth. 11. 28.*

de moy que moy-meſme. *Venite ad me.* J'auray ſoin de vous éclairer, ou de vous laiſſer dans les ténebres ; de vous conſoler, ou de vous laiſſer dans la deſolation, ſelon que je le jugeray utile pour voſtre bien : mais ſoyez diſpoſé à vous contenter de moy ſeul, ſi je ne vous donne rien avec moy ; à ne vous attacher jamais à mes dons, quelques dons que je vous faſſe ; & à vous repoſer toûjours uniquement en moy, qui vaut mieux que tous mes dons. [z] Celuy qui me cherchera de la ſorte, me trouvera ; & [a] celuy qui me trouvera, trouvera la vie.

[z] *Matth. 7. 8.*

[a] *Prov. 8. 35.*

Que direz-vous, MONSIEUR, de l'ouverture de cœur avec laquelle je vous parle. Je ſerois bien honteux, ſi vous preniez

cette lettre comme une exhortation que je vous fiſſe ; c'eſt à moy à vous prier de m'encourager & de m'inſtruire particuliérement ſur le ſujet de la retraite, dont vous profitez beaucoup plus que moy : vous m'obligeriez de me faire part des ſentimens que Dieu vous en a donnez ; du moins ne m'oubliez pas dans vos priéres ; & ſoyez perſuadé que perſonne n'eſt avec plus d'eſtime que moy,

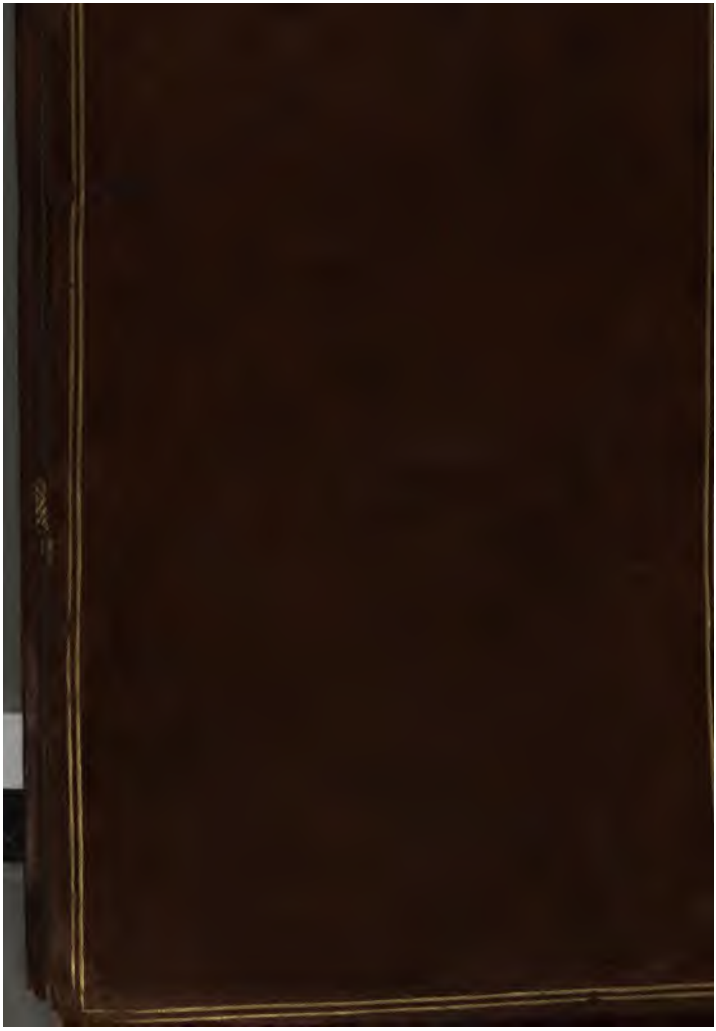
MONSIEUR,

Voſtre, &c.

PAGE 14. *ligne* 5. mode, *liſez* coſtun
P. 44. *l.* 8. ſi admirable, ſi methodiq
propre à gagner les cœurs, *oſtez* ſi meth
P. 73. *l.* 13. que c'eſt luy qui les conſerv
que c'eſt luy qui les a faites, qui les conſe

EXTRAIT DU PRIVIL du Roy.

PAR grace & privilege du Roy en date
Février 1682. ſigné, JUNQUIERES
permis à ESTIENNE MICHALLE
braire à Paris, d'imprimer ou faire i
pendant le temps de dix années, un livre
Lettres ſur la neceſſité de la retraite, pa
LOUÏS LE VALOIS, de la Compa
JESUS, avec défenſes à tous Imprime
braires & autres, d'en imprimer, ven
biter pendant ledit temps, ſans le conſente
l'Expoſant, à peine de trois mille livres
de, confiſcation des exemplaires, de tous
dommages & intéreſts.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté de
res & Imprimeurs de Paris.

Signé, ANGOT, Syn